



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES  
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES



Institut de recherche  
pour le développement



# MIGRATIONS SAISONNIÈRES FÉMININES DU VILLAGE DE TOUCAR, SÉNÉGAL

UNE ANALYSE QUALITATIVE AU TRAVERS DE QUATRE PROFILS  
MIGRATOIRES

MEMOIRE DE MASTER, 2013

AUORE MOULLET & EMMANUELLE ENGELI  
AUORE MOULLET & EMMANUELLE ENGELI, MÉMOIRE DE MASTER 2013

## Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été permise par la contribution de plusieurs personnes que nous tenons à remercier.

Nous aimerions tout d'abord remercier Madame Claudine Sauvain-Dugerdil qui nous a arduement suivies tout au long de notre travail et qui nous a prodigué de précieux conseils, notamment en ce qui concerne la recherche qualitative.

Nous tenons également à remercier l'Institut de recherche pour le développement (IRD) de Dakar et tout son personnel pour leur chaleureux accueil et leur disponibilité, ainsi que toute l'équipe de la station IRD de Niakhar.

Nous remercions Valérie Delaunay, chercheuse en démographie à l'IRD, sans qui ce stage n'aurait pas été possible, pour sa disponibilité et ses conseils.

Nous tenons à remercier particulièrement Sadio Ba Gning, chercheuse en sociologie à l'IRD, pour sa disponibilité, et sa précieuse aide en ce qui concerne les techniques d'entretien.

Nous aimerions remercier nos deux interprètes, Anna Diouf à Dakar pour sa disponibilité, sa bonne humeur et son enthousiasme et Khady Sene à Toucar pour son aide précieuse.

Un grand merci également à Maïmouna Diop pour son accueil chaleureux et ses bons repas.

Enfin, nous remercions les divers hommes et femmes de Toucar qui ont eu la gentillesse de nous accorder des entretiens.

# Table des matières

Remerciements .....	
Résumé .....	
Introduction .....	1
1. La migration saisonnière de travail en théorie et en pratique au Sénégal occidental .....	3
1.1. Théories de la migration .....	3
1.1.1. Création d'un mouvement migratoire .....	6
1.1.2. Persistance d'un courant migratoire .....	7
1.2. La région de Niakhar .....	11
1.2.1. Situation géographique .....	11
1.2.2. Situation démographique .....	14
1.2.3. Les Sérères .....	16
1.3. Les migrations de Niakhar .....	17
1.3.1. Définitions .....	17
1.3.2. Origines du mouvement migratoire .....	18
1.3.3. Profil des migrantes .....	20
1.4. Problématique et questions de recherche .....	22
2. Données et méthodes .....	24
2.1. L'IRD et l'observatoire de Niakhar .....	24
2.3. Méthode d'enquête .....	25
2.4. Limites de l'enquête .....	27
3. Résultats .....	30
3.1. Incitations et éléments qui permettent la migration .....	30
3.1.1. Raisons économiques .....	30
3.1.2. Réponse à la crise agricole .....	31
3.1.3. Désir d'indépendance économique .....	31
3.1.4. Imitation .....	33
3.1.5. Apparence physique .....	34
3.1.6. Organisation du ménage .....	34
3.2. Empêchements à la migration .....	36
3.3. Prise de décision du départ en migration .....	37
3.4. Première migration .....	40
3.5. Conditions de vie et de travail de quatre profils migratoires .....	41
3.5.1. Les domestiques non-écolières .....	42
3.5.2. Les écolières domestiques .....	44
3.5.3. Les lingères .....	47
3.5.4. Les bana-bana .....	49

3.6. Vie à Dakar: risques et fréquentations.....	52
3.7. Pouvoir de décision sur le revenu.....	54
3.8. Retour au village .....	55
Conclusion.....	60
Bibliographie.....	62
Ouvrages et articles .....	62
Rapports .....	64
Sites internet.....	64
Annexes.....	66

## Résumé

Cette étude analyse les migrations saisonnières de travail féminines du village de Toucar au Sénégal. Il s'agit d'une étude qualitative effectuée auprès de migrantes dans le village de Toucar ainsi qu'à Dakar, lieu de destination principal des migrantes. L'étude présente d'abord la problématique des migrations dans la zone d'étude de Niakhar, région de Fatick, dans laquelle se situe le village étudié. A travers différentes méthodes qualitatives comme les entretiens individuels, les groupes d'entretien ou les entretiens informels, l'étude apporte une information complémentaire aux informations quantitatives déjà connues.

Qui part en migration ? Pourquoi ? Comment s'organise le départ ? Qu'en est-il des conditions de vie et de travail à Dakar ? Quelles en sont les conséquences pour la migrante et son ménage ? Comment le phénomène de migration a-t-il évolué ces deux dernières décennies ?

Ce travail répond à ces questions à travers l'étude de quatre profils migratoires différents : les écolières domestiques, les autres domestiques, les bana-bana<sup>1</sup> et les lingères.

Ces deux derniers profils constituent une originalité de cette étude, car ils ne sont pas abordés dans la littérature existante.

Les résultats principaux indiquent entre autres que, pour toutes les catégories de migrantes, la principale motivation des migrations saisonnières est économique. Ils montrent également que le phénomène migratoire à Toucar est en évolution. En effet, ne concernant auparavant que les jeunes filles célibataires, il se généralise aujourd'hui à toutes les classes d'âges et tous les statuts matrimoniaux.

---

<sup>1</sup>Commerçantes ambulantes

## Introduction

La migration peut être internationale ou interne, définitive ou temporaire. Elle est vue comme un moyen d'améliorer sa situation, notamment dans les pays en développement, où la migration peut permettre de fuir une situation particulièrement problématique<sup>2</sup>. Nous nous intéressons dans ce travail aux migrations saisonnières de travail partant du village de Toucar au Sénégal, cas typique des pays ouest-africains pour lesquels les migrations sont essentiellement internes ; la direction de la migration part du rural pour aller à l'urbain.

Il est important de se pencher sur ce type de migration dont l'ampleur est telle que, bien que saisonnier, il déséquilibre la répartition de la population sur l'ensemble du territoire<sup>3</sup>. Ce faisant, il accroît de manière conséquente la population des villes, particulièrement de Dakar dont la croissance de la population souffre d'infrastructures inadéquates<sup>4</sup>. Ce phénomène se retrouve aujourd'hui dans bon nombre de capitales africaines<sup>5</sup>. Ces populations de migrants se retrouvent alors dans des « quartiers flottants », des bidonvilles, des logements de piètre qualité et des bâtiments en ruine. Ces mouvements se perdent dans un cercle vicieux : on fuit la pauvreté pour en trouver une autre. Ils représentent un enjeu important pour les pouvoirs publics qui doivent parvenir à les contenir et les intégrer au milieu urbain.

Après avoir été l'objet d'une littérature riche durant les années nonante, le phénomène de la migration saisonnière des femmes au Sénégal n'a été que peu étudié depuis. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur ce thème afin d'en déceler une éventuelle évolution. Notre objectif est de cerner ce phénomène et ses composantes à travers une enquête qualitative. Le but de celle-ci est en premier lieu d'identifier quels sont les divers types de migrantes, ceci afin de voir si l'on observe aujourd'hui une transformation de ces derniers par rapport à la situation décrite dans les années nonante. Nous tenterons ensuite d'identifier les déterminants du départ de ces femmes, mais aussi sa mise en œuvre et ses conséquences: qu'est-ce qui pousse les femmes à ou au contraire les empêche de partir ? Qu'est-ce que la migration implique au niveau de l'organisation de leur ménage ? Ou encore comment la décision de migration est-elle prise ? Quelles sont leurs conditions de vie et de travail à Dakar ? Quelles

---

<sup>2</sup>Cissé, M. (1995). *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. ORSTOM. Dakar. (p.1)

<sup>3</sup>Ibid. (p.2)

<sup>4</sup>Ibid. (p.78)

<sup>5</sup>Paquet, N. (1992). *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. ORSTOM. Dakar. (pp.88-89)

conséquences la migration engendre-t-elle pour ces femmes et leur ménage? Comment leur revenu est-il dépensé ?

Nous commencerons par aborder le thème de la migration, d'abord en théorie, puis en pratique en nous focalisant sur le Sénégal occidental. Nous décrirons ensuite la zone de Niakhar, dans laquelle est située le village de Toucar, et ses habitants, qui appartiennent majoritairement à l'ethnie sérère. Nous nous pencherons alors sur le phénomène migratoire dans cette zone et le profil des femmes qui la composent. Nous expliquerons par la suite d'où proviennent les données existantes concernant cette zone en présentant le travail de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), grâce et avec lesquels nous avons travaillé lors de cette enquête, et de l'observatoire démographique dont il dispose à Niakhar. Il conviendra alors de passer à l'explication de notre méthodologie, ainsi qu'à ses limites. Nous présenterons ensuite les résultats de notre recherche, en terminant par une conclusion.

# 1. La migration saisonnière de travail en théorie et en pratique au Sénégal occidental

« On ne part pas sans but réel simplement pour fuir l'insupportable. On part pour essayer de mieux vivre : choix personnel, stratégie de groupe ou habitude de mobilité. Quelle que soit la distance qui sépare le migrant de son lieu d'origine et quelle que soit la durée de son absence, les liens sociaux et familiaux subsistent. »<sup>6</sup>

## 1.1. Théories de la migration

Il existe de nombreuses théories sur la migration de travail. La plupart de celles-ci s'intéressent aux migrations internationales, bien qu'étant un phénomène moins important quantitativement parlant que les migrations régionales. Il est cependant possible d'utiliser certains points de ces théories pour comprendre les migrations des femmes de Toucar vers Dakar.

Commençons par l'approche classique, dont Lewis est un auteur clé. Il postule que dans certains pays, la taille de la population est tellement large relativement au capital et aux ressources naturelles que la productivité marginale du travail est négligeable, nulle, voire même négative<sup>7</sup>. Dans ces sociétés, les terres appartenant à une famille sont si petites que si certains membres du ménage trouvent un emploi, les autres parviennent tout aussi bien à les cultiver en étant moins nombreux. Le nombre de personnes travaillant sur ces terres peut alors, selon Lewis, être diminué de manière importante sans que la production n'en pâtisse<sup>8</sup>.

Observons maintenant l'approche économique néoclassique de la migration qui est un modèle macro et microéconomique<sup>9</sup>. Elle est représentée par le travail de Harris et Todaro. Ces auteurs sont en désaccord avec Lewis et affirment que la productivité marginale est positive dans le secteur agricole. Il leur paraît donc étrange que le nombre de migrants ne cesse d'augmenter en direction du milieu urbain, et ce malgré le sérieux taux de chômage<sup>10</sup> qu'il

---

<sup>6</sup>Sauvain-Dugerdil, C. & Preiswerk, Y. (1993). *Vers un ailleurs prometteur... L'émigration, une réponse universelle à une situation de crise ?* Cahiers de l'Institut universitaire d'études du développement. Cahiers de l'I.U.E.D. (p.24)

<sup>7</sup>Lewis, W. A. (1954). *Economic development with unlimited supplies of labour*. The Manchester School (Vol.22). pp.139-191. (p.140)

<sup>8</sup>Ibid. (p.142)

<sup>9</sup>Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466. (p.432)

<sup>10</sup>Harris, J. R., & Todaro, M. P. (1970). *Migration, unemployment and development: a two-sector analysis*. The American Economic Review (Vol.60). pp126-142. (p.126)



présente dans les pays en voie de développement<sup>11</sup>. Le modèle de Todaro postule alors que la migration de travail ne s'explique pas par ses gains réels<sup>12</sup>, mais par la supériorité du revenu attendu ou espéré en ville en comparaison du revenu réel de la production agricole<sup>13</sup>. Dans le modèle de Todaro, l'individu est un acteur rationnel qui décide de migrer suite à un calcul de coûts-bénéfices qui lui indique un retour espéré positif s'il migre. L'individu ne va ainsi migrer que si la probabilité de trouver un emploi en ville est encourageante<sup>14</sup>. Ce modèle indique que l'acteur prend en compte les coûts de la migration, qu'ils soient matériels (transport, logement, etc.) ou psychologiques (dans notre cas être confronté à une culture urbaine, éloigné de ses proches, etc.)<sup>15</sup>.

Les approches classique et néoclassique considèrent ainsi la migration comme étant un choix individuel provenant du migrant seul. Il convient donc d'aborder la théorie de la nouvelle économie des migrations qui, elle, ne se limite pas à l'individu lui-même. Un auteur important de cette théorie est Stark, qui souligne le fait que la décision de migrer est de manière générale prise par des unités plus larges d'individus comme des familles ou des ménages. Les coûts et les bénéfices sont ensuite partagés entre le migrant et les autres<sup>16</sup>. La migration a alors pour but non seulement d'augmenter le revenu des individus, mais également de diversifier leurs sources de revenus afin d'être moins vulnérable en cas de défaillances du marché<sup>17</sup>.

Les approches mentionnées jusqu'à présent expliquent ce qui peut causer l'émergence d'un mouvement migratoire. D'autres théories se penchent sur les raisons qui encouragent un tel mouvement à se poursuivre et se développer. Celles-ci avancent qu'après l'atteinte d'un certain stade critique de décollage, la migration modifie les structures sociales d'une manière qui accroît la probabilité de migrations ultérieures. L'immigration deviendrait ainsi progressivement indépendante des conditions économiques qui l'ont originellement causée<sup>18</sup>. Selon ces théories, ce phénomène repose sur une variété de mécanismes socio-structurels, le

---

<sup>11</sup>Todaro, M. (1980). *Internal migration in developing countries: a survey*. In Esterlin, R. A. (1980). *Population and economic change in developing countries*. University of Chicago Press. (p.365)

<sup>12</sup>Ibid. (p.364)

<sup>13</sup>Harris & Todaro. *Migration, unemployment and development: a two-sector analysis*. (p.127)

<sup>14</sup>Todaro. *Internal migration in developing countries: a survey*. In Esterlin. *Population and economic change in developing countries*. (p.364)

<sup>15</sup>Ibid. (p.366)

<sup>16</sup>Stark, O. (1991). *The migration of labor*. Blackwell Publishing Limited. (p.25)

<sup>17</sup>Ibid. (p.26)

<sup>18</sup>Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. pp.60-72. (p.68)

plus important étant la formation de réseaux de migrants<sup>19</sup>. Les réseaux de migrants sont des ensembles de liens interpersonnels qui relient les migrants, les anciens migrants et les non-migrants aussi bien dans les lieux d'origine que de destination à travers des liens d'amitiés, des liens familiaux et une communauté d'origine commune<sup>20</sup>.

La théorie des réseaux postule que ces derniers augmentent les mouvements migratoires car ils permettent de diminuer les coûts liés à la migration, et ainsi accroissent le bénéfice net attendu de la migration. Les coûts en question sont ceux associés au transport, à la recherche d'un emploi, ou encore les coûts psychologiques associés à l'abandon d'un environnement familial<sup>21</sup>. Ces réseaux constituent donc une forme de capital social<sup>22</sup> qui facilite la décision de partir du migrant ainsi que son intégration dans le lieu de destination.

Passons à la théorie de la causalité cumulative développée par Myrdal<sup>23</sup> qui, elle, met en avant d'autres éléments qui accroîtraient progressivement la probabilité de migrations. Nous ne traiterons ici que des facteurs les plus aptes à nous éclairer sur les migrations saisonnières de Toucar vers Dakar.

Commençons par le facteur de la distribution du revenu, proposé notamment par Taylor et Yitzhaki<sup>24</sup>. La théorie de la causalité cumulative avance que plus le sentiment de privation relative d'un ménage augmente, plus l'incitation à migrer est forte. Cette théorie observe qu'avant la création d'un mouvement migratoire au départ d'une communauté, les inégalités de revenu au sein de celle-ci sont plutôt faibles car la quasi-totalité des ménages vit proche du niveau de subsistance. Après le début d'un tel mouvement, les ménages dont certains de leurs membres migrent voient leur niveau de vie s'améliorer. Ceci accroît les inégalités de niveau

---

<sup>19</sup>Massey et al. *Theories of international migration: a review and appraisal*. (p.448)

<sup>20</sup>Tilly, C. & Brown, C. H. (1967). *On Uprooting, Kinship, and the Auspices of Migration*. International Journal of Comparative Sociology (Vol.8). pp.139-64. In Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. Annals of the American Academy of Political and Social Science. pp.60-72. (p.69)

<sup>21</sup>Massey, D. S. & Garcia España, F. (1987). *The Social Process of International Migration*. Science. (Vol.237 N°44816). pp.733-738 In Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. Annals of the American Academy of Political and Social Science. pp.60-72. (p.69)

<sup>22</sup>Massey et al. *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and development review. (p.448)

<sup>23</sup>Myrdal, G. (1957), *Economic Theory and Underdeveloped Regions*, London: University Paperbacks, Methuen. In Massey et al. *Theories of International Migration: A Review and Appraisal*. Population and Development Review, Vol. 19, No. 3 (Sep., 1993), pp. 431-466. (p.451)

<sup>24</sup>Taylor, J.E. & Yitzhaki, S. (1986). *Remittances and Inequality*. The Economic Journal. (Vol.96). pp.722-740. In Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466. (pp.451-452)

de vie entre les ménages migrants et ceux qui ne migrent pas. Ces derniers sont alors incités à faire de même<sup>25</sup>.

La culture de la migration constitue le deuxième facteur qui peut être utile pour éclairer le cas des migrations de travail au départ de Toucar. Toujours selon la théorie des causes cumulées, l'augmentation de la migration dans une communauté change les valeurs et les perceptions culturelles de manière à ce que la probabilité de migrations futures augmente<sup>26</sup>. La confrontation des migrants avec le milieu urbain peut ainsi leur donner de nouveaux goûts<sup>27</sup>, par exemple en matière de vêtements ou de pratiques d'hygiène. Ces nouveaux biens de consommation ou ces nouvelles habitudes de vie par lesquels les migrants sont désormais attirés sont difficiles d'accès dans leur milieu d'origine. Une fois qu'il a migré, l'individu est donc encouragé à migrer encore, et la probabilité d'un voyage additionnel augmente avec le nombre de voyages déjà effectués. Au niveau de la communauté, les valeurs associées à la migration deviennent part entière des valeurs de la société<sup>28</sup>. La migration peut même devenir un rite de passage à l'âge adulte, ceux n'élevant pas leur statut par la migration pouvant être considérés comme fainéants, peu entreprenants et indésirables<sup>29</sup>.

### 1.1.1. Création d'un mouvement migratoire

Le courant migratoire qui nous intéresse est né des suites de l'urbanisation de l'Afrique de l'Ouest, qui a engendré des modifications du mode de production. Celles-ci ont changé l'organisation familiale, la demande de personnel domestique s'est alors accrue dans les ménages des capitales de cette région<sup>30</sup>. A Dakar, la quasi-totalité des foyers, même modestes, a aujourd'hui une employée de maison<sup>31</sup>. Cette demande était auparavant comblée par le confiage de petites filles villageoises à de la famille vivant en milieu urbain en échange par

---

<sup>25</sup>Massey et al. *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and development review. (p.451)

<sup>26</sup>Ibid. (p.452)

<sup>27</sup>Piore, M. J. (1979). *Birds of Passage: Migrant Labor in Industrial Societies*. Population and Development Review (Vol. 7 N°3). pp.527-529 In Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466. (p.452)

<sup>28</sup>Massey et al. *Theories of international migration: a review and appraisal*. (pp.452-453)

<sup>29</sup>Ibid. (p.453)

<sup>30</sup>Delaunay, V. & Enel, C. (2009). *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. In Vallin, J. (ed.). (2009) *Du genre et de l'Afrique : hommage à Thérèse Locoh*. Paris. INED. pp.389-401. (pp.109-110)

<sup>31</sup>Delaunay, V. (1994). *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. Centre Français sur la Population et le Développement. (p.132)

exemple d'un apprentissage ou d'une scolarisation. Aujourd'hui, ce travail s'effectue par des jeunes filles migrantes en échange d'un salaire<sup>32</sup>.

Une part importante de notre enquête porte sur le thème des domestiques de Dakar. Il convient donc d'exposer ce qui est aujourd'hui présent dans la littérature sur Niakhar concernant ce sujet. Il est important d'avoir en tête que les éléments qui suivent proviennent d'une littérature relativement ancienne, nombre de nos sources datant des années nonante, c'est pourquoi ils sont rédigés au passé. Ils seront en partie rediscutés, confirmés ou infirmés plus loin dans notre analyse, au vu de nos résultats.

### 1.1.2. Persistance d'un courant migratoire

#### *Motivations*

La littérature existante explique que dans les années nonante, c'était le chef de ménage qui régulaient la migration<sup>33</sup> et les parents qui décidaient du départ des jeunes filles, avec leur consentement. Celles-ci étaient pour la plupart contentes de partir et recevoir un salaire<sup>34</sup>. La motivation de leur migration était donc bien entendu l'argent, avec comme utilité principale de pouvoir s'acheter des vêtements<sup>35</sup> et de préparer leur trousseau de mariage<sup>36</sup>. Partir permettait également à la migrante d'aider son ménage en le déchargeant d'une bouche à nourrir<sup>37</sup> ainsi qu'en lui envoyant une partie de son revenu<sup>38</sup>.

La littérature des années nonante parle de la migration saisonnière à Dakar comme étant une sorte de passage obligé pour les jeunes filles qui étaient certainement attirées par la ville et la liberté<sup>39</sup>. La migration était également un moyen pour elles d'obtenir une sorte de prestige social auprès de leur groupe d'amies et des garçons. Ces derniers avouaient en effet préférer

---

<sup>32</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (pp.109-110)

<sup>33</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.75)

<sup>34</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.130)

<sup>35</sup>Ibid. (p.132)

<sup>36</sup>Adjamagbo, A., & Delaunay, V. (1999). *Une approche qualitative de l'évolution des modèles familiaux dans une population rurale sénégalaise*. IRD Paris. (p.11)

<sup>37</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.112)

<sup>38</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.132)

<sup>39</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.65)

les jeunes filles ayant connu la ville. Celles-ci se reconnaissaient à leur style plus citadin à travers leurs vêtements, bijoux et parfum<sup>40</sup>.

### *Arrivée à Dakar*

Quand les domestiques arrivaient en ville, elles étaient confiées à un aîné choisi par la famille ou par la migrante comme étant responsable du salaire reçu. Cet aîné était fréquemment également le responsable de la migrante au sein de son logement<sup>41</sup> et était connu de la famille. Il pouvait par exemple s'agir d'une parente ou d'une voisine de village<sup>42</sup>. Les domestiques étaient donc de suite intégrées dans des réseaux de migrantes qui les aidaient à s'installer et rencontrer d'autres domestiques de la même ethnie et/ou région, voire du même village ou de la même famille<sup>43</sup>. Ceci adoucissait, voire empêchait, toute rupture entre le village et la ville, les domestiques ne rencontrant guère d'individus hors de ceux du réseau<sup>44</sup>. La migration ne permettait donc que très peu aux jeunes filles d'échapper au contrôle social de leur famille, qui s'exerçait encore puissamment, particulièrement concernant le choix du conjoint<sup>45</sup>.

### *Vie à Dakar*

Dans la littérature déjà existante, il est dit que les domestiques partageaient généralement une chambre avec d'autres migrantes, souvent du même village<sup>46</sup>, ou étaient parfois logées par la famille<sup>47</sup>. Leurs habitations, de type précaire, se concentraient dans des quartiers précis, comme le quartier Usine de Dakar. On trouvait également des domestiques dans les quartiers de Tilène, Cité Bissap et Grand-Dakar. Le choix du quartier était donc déterminé par le réseau relationnel, qui dépendait de critères ethniques, d'amitié ainsi que de voisinage<sup>48</sup>.

Les migrantes trouvaient leur emploi en faisant du « porte à porte »<sup>49</sup>, ou grâce à l'aide du réseau<sup>50</sup>. Leurs tâches consistaient à s'occuper du ménage, cuisiner ou s'occuper d'enfants<sup>51</sup>.

---

<sup>40</sup> Adjamagbo & Delaunay. *Une approche qualitative de l'évolution des modèles familiaux dans une population rurale sénégalaise*. (p.11)

<sup>41</sup> Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (pp.130-131)

<sup>42</sup> Ibid. (p.127)

<sup>43</sup> Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.82)

<sup>44</sup> Ibid. (p.83)

<sup>45</sup> Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.34)

<sup>46</sup> Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.82)

<sup>47</sup> Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.124)

<sup>48</sup> Ibid. (pp.129-130)

<sup>49</sup> Ibid. (p.131)

Leurs patrons, usuellement d'ethnie wolof ou sérère dans le cas des domestiques provenant de la zone de Niakhar<sup>52</sup>, leur fournissaient un repas le midi<sup>53</sup>. Le salaire des domestiques était faible (entre 1500 et 20'000CFA par mois<sup>54</sup>) et tendait à augmenter avec l'âge et l'expérience de migration. Il dépendait également des tâches effectuées, les jeunes filles les mieux rémunérées étant celles chargées de la cuisine<sup>55</sup>.

L'enferment dans les réseaux villageois et le faible salaire des domestiques<sup>56</sup> entravaient les contacts entre les migrantes et la vie urbaine, celles-ci n'ayant que peu de moyens et d'occasions de sortir. Ceci restreignait l'influence des migrantes sur les systèmes de valeur et les mœurs de leur village d'origine, la migration encourageant même le maintien de la structure de la société d'origine. L'argent envoyé au village permettait en effet d'atténuer des tensions qui auraient pu être sources de changement<sup>57</sup>. Les comportements culturels et sociodémographiques de la société sérère se voyaient ainsi peu modifiés par les migrations de ses membres<sup>58</sup>. Ceci s'illustre notamment par le fait que les migrantes provenant de la zone de Niakhar souhaitaient habituellement épouser un homme sérère, dans une union respectant les normes de leur village<sup>59</sup>.

Cependant, des contacts avec la vie urbaine, aussi rares soient-ils, restaient inévitables<sup>60</sup>. Il arrivait en effet à ces domestiques de sortir danser, fréquenter des garçons et donc de jouir d'une certaine autonomie<sup>61</sup>. Malgré le fort contrôle social provenant de leur société d'origine, les jeunes filles développaient forcément de leur expérience de nouvelles revendications et ambitions à l'égard du pouvoir familial et social<sup>62</sup>. Les migrantes pouvaient ainsi acquérir,

---

<sup>50</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.82)

<sup>51</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.131)

<sup>52</sup>Ibid. (p.132)

<sup>53</sup>Ibid. (p.131)

<sup>54</sup>Environ 3 à 40CHF par mois. Pour se faire une idée du coût de la vie au Sénégal dans les années 1990, le prix d'un kilogramme de riz y a varié entre 195 et 275CFA. Observatoire national du riz au Sénégal. *Etude bibliographique sur la filière riz au Sénégal. Rapport final de 2004* (pp.38-39)

<sup>55</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.132)

<sup>56</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.118)

<sup>57</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.77)

<sup>58</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.81)

<sup>59</sup>Adjamagbo & Delaunay. *Une approche qualitative de l'évolution des modèles familiaux dans une population rurale sénégalaise*. (p.11)

<sup>60</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.77)

<sup>61</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.118)

<sup>62</sup>Ibid. (p.135)

notamment à travers leurs employeurs, des informations sur des manières de vivre, des mentalités, des comportements différents, desquels elles pouvaient tirer des modèles divergeant de ceux de leur société d'origine<sup>63</sup>. Les migrantes se trouvaient en contact avec le milieu urbain dans lequel les changements des comportements en matière de fécondité et nuptialité sont plus intenses et rapides qu'en contexte rural<sup>64</sup>. Ceci influait donc tout de même sur leurs comportements sociodémographiques<sup>65</sup>, notamment sur leurs pratiques concernant la fécondité et le mariage. Par exemple, les migrations saisonnières des jeunes femmes reculaient l'âge au mariage<sup>66</sup>. Il est cependant difficile de cerner quelle était la cause de ce phénomène et s'il ne s'agissait pas seulement d'une conséquence « mécanique » du temps passé en ville.

### *Grossesses prémaritales*

La littérature révèle une perception négative de la migration des jeunes filles dans la majeure partie des populations au sein desquelles la migration a été étudiée.<sup>67</sup> Ceci était probablement en partie dû à une autre conséquence de cette migration : l'exposition aux grossesses pré-nuptiales<sup>68</sup>. Celles-ci pouvaient avoir un impact très négatif sur la scolarité et l'avenir des mères<sup>69</sup>. Bien que les jeunes filles prétendaient refuser tout rapport sexuel avant le mariage<sup>70</sup>, une enquête qualitative effectuée auprès de jeunes hommes a montré qu'elles étaient davantage d'accord d'avoir des rapports en ville qu'au village à cause du moindre contrôle social<sup>71</sup>. Les domestiques n'étaient de plus que très peu informées au sujet de la

---

<sup>63</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.77)

<sup>64</sup>Adjamagbo, A., & Koné, P. A. (2013). *Situations relationnelles et gestion des grossesses non prévues à Dakar*. Population (Vol.68). pp.67-96. (p.68)

<sup>65</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.135)

<sup>66</sup>Ibid. (p.118)

<sup>67</sup>Hertrich, V., & Lesclingand, M. (2013). *Adolescent Migration in Rural Africa as a Challenge to Gender and Intergenerational Relationships Evidence from Mali*. The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science. (Vol.648 N°1). pp.175-188. (p.184)

<sup>68</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.118)

<sup>69</sup>Meekers, D. & Ahmed, G. (1999). *Pregnancy-related school dropouts in Botswana*. Population Studies. (Vol.53 N°2). pp.195-209. (p.195)

<sup>70</sup>Adjamagbo & Delaunay. *Une approche qualitative de l'évolution des modèles familiaux dans une population rurale sénégalaise*. (p.11)

<sup>71</sup>Ibid. (p.16)

contraception<sup>72</sup>. Le planning familial n'était ainsi que peu fréquenté par des jeunes qui craignaient de recevoir un mauvais jugement<sup>73</sup>.

### *Relations contre argent*

Signalons également qu'une littérature plus récente aborde un phénomène qui est certainement à l'origine de nombre de ces grossesses prémaritales. En Afrique subsaharienne, l'argent remplit un rôle prépondérant dans les relations sociales, tout particulièrement entre hommes et femmes<sup>74</sup>. C'est encore plus le cas pour les couples de personnes qui ne sont pas formellement engagées l'une à l'autre ; ces relations libres se bâtissent autour de l'argent<sup>75</sup>. Dans le milieu urbain, il semble aujourd'hui admis qu'une femme puisse fréquenter plusieurs hommes parallèlement, et ce fréquemment dans le but d'obtenir un soutien matériel<sup>76</sup>. C'est ce système que l'on désigne par le terme wolof « mbaraan » à Dakar. Ce sont généralement des jeunes filles célibataires qui se servent de cette pratique pour s'assurer un confort matériel, financer leurs études<sup>77</sup>, ou encore pour aider leur ménage<sup>78</sup>.

## 1.2. La région de Niakhar

### 1.2.1. Situation géographique

Présentons maintenant la région dans laquelle se situe le village sur lequel nous nous sommes concentrées lors de notre enquête, ceci afin de mieux cerner le contexte de notre sujet d'étude. Niakhar est une région sahélienne typique au centre du bassin arachidier sénégalais. Son climat est tropical et ainsi formé de deux saisons : la saison sèche, qui dure de novembre à mai, et l'hivernage de juin à octobre, saison durant laquelle certaines zones peuvent être inondées. Comme mentionné précédemment, la zone observée de Niakhar, qui se situe à 135km à l'Est de Dakar dans le département de Fatick<sup>79</sup>, se compose de trente villages. Ceux-ci occupent 203 km<sup>280</sup> des 196'712km<sup>2</sup> du Sénégal<sup>81</sup>. Avec 44'994 habitants au 1<sup>er</sup> janvier

---

<sup>72</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.118)

<sup>73</sup>Adjamagbo & Koné. *Situations relationnelles et gestion des grossesses non prévues à Dakar*. (p.71)

<sup>74</sup>Attané, A. (2009). *Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales*. Autrepart (N°49). pp. 155-171. (p.155)

<sup>75</sup>Ibid. (p.166)

<sup>76</sup>Ibid. (p.167)

<sup>77</sup>Adjamagbo & Koné. *Situations relationnelles et gestion des grossesses non prévues à Dakar*. (p.71)

<sup>78</sup>Ibid. (p.80)

<sup>79</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (pp.1002-1003)

<sup>80</sup>Chippaux. *Recherche intégrée sur la santé des populations à Niakhar*. (p.5)

<sup>81</sup> Site de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. [http://www.ansd.sn/senegal\\_indicateurs.html](http://www.ansd.sn/senegal_indicateurs.html). Consulté le 06.12.2013



2013<sup>82</sup>, soit 0.33% de la population du Sénégal<sup>83</sup>, elle affiche une densité de 221.6 hab/km<sup>2</sup>, soit 7.6 hab/km<sup>2</sup> de plus qu'en 2012<sup>84</sup>. A titre de comparaison, la densité nationale du Sénégal est de 68.9 hab/km<sup>285</sup>.

Bien que la zone soit rurale, les 3 villages les plus larges (Diohine, Toucar et Ngayokhem) peuvent être considérés comme semi-urbanisés et disposent d'électricité, d'établissements de santé, d'un marché hebdomadaire, de bus quotidiens en direction de Dakar, et de plusieurs petites boutiques<sup>86</sup>. Comme préalablement mentionné, c'est justement sur le village de Toucar que nous allons nous concentrer lors de notre enquête. Ce village s'est avéré être le plus propice à notre travail car nous y avons contact avec une personne qui pouvait nous loger, et une autre qui offrait de nous servir d'interprète.

L'image ci-dessous (Figure 1) montre la taille, selon la grosseur de chaque rond, ainsi que la densité, selon la couleur du rond, des villages de la zone d'étude de Niakhar. Nous voyons que le village de Toucar, représenté par le rond rouge situé à droite du mot « Toucar », est effectivement le plus grand de la zone. Il fait également partie des villages les plus densément peuplés.

---

<sup>82</sup>Delaunay V. Communication personnelle.

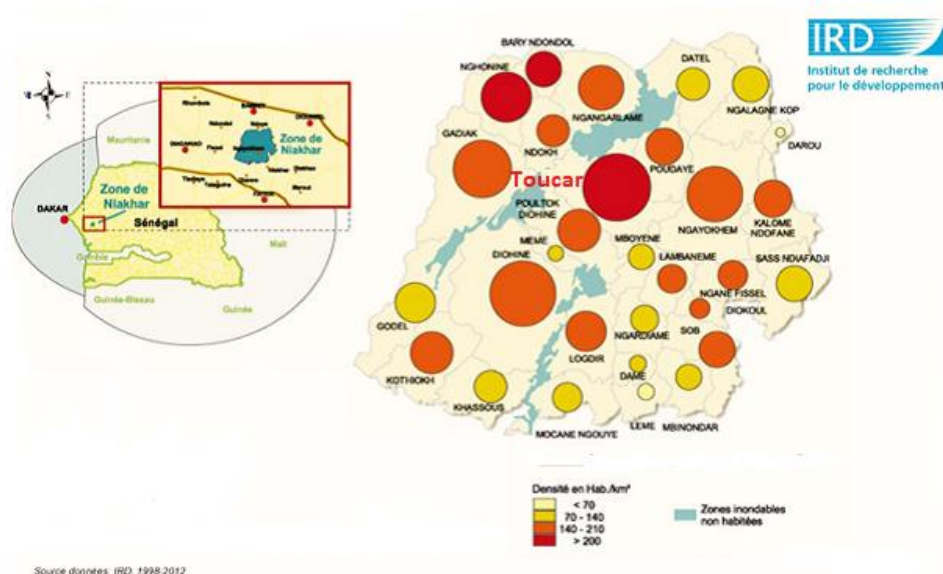
<sup>83</sup> Site de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. [http://www.ansd.sn/senegal\\_indicateurs.html](http://www.ansd.sn/senegal_indicateurs.html). Consulté le 06.12.2013

<sup>84</sup>Delaunay V. Communication personnelle.

<sup>85</sup> Site de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. [http://www.ansd.sn/senegal\\_indicateurs.html](http://www.ansd.sn/senegal_indicateurs.html). Consulté le 06.12.2013

<sup>86</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003)

Figure 1: zone de Niakhar et village de Toucar<sup>87</sup>



Dans la zone de Niakhar, les habitants vivent dans des concessions ; celles-ci sont un ensemble de cases habituellement entouré d'une clôture en tiges de mil relativement circulaire. Le chef de concession est celui qui a autorité sur l'habitation. Une concession regroupe une ou plusieurs unité(s) familiale(s) formée(s) de membres de la famille patrilinéaire étendue<sup>88</sup>. Ces unités sont nommées « groupes domestiques » ou « cuisines » et sont composées d'un ensemble de personnes qui consomment ensemble le mil provenant d'un grenier mis en commun. C'est ainsi à la fois une unité de consommation et de production<sup>89</sup>. Les maisons traditionnelles sont des cases, qui tendent à être remplacées par des maisons de construction moderne faites de béton et de tôle ondulée. L'accès à des forages et des fontaines d'eau potable s'est amélioré durant les dernières décennies, et 60% des ménages de la zone de Niakhar avaient accès à un robinet d'eau courante en 2003. Ces robinets sont fréquemment situés à l'extérieur des cases, dans une cour. L'utilisation de latrines, elle, est plus récente : seuls 22% des ménages avaient accès à des sanitaires en 2003. Les routes pavées se situent à 15 à 30km de distance des villages de la zone<sup>90</sup>.

<sup>87</sup> Abilou, B. & Nasse, M.A. (2013). *Analyse des mobilités dans la zone d'étude de Niakhar*. IRD Dakar. (p.9)

<sup>88</sup> Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003)

<sup>89</sup> Guigou, B. (1992). *Les changements du système familial et matrimonial : les Sérères Sine (Sénégal)*. Paris. EHESS. (p.548). in Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.12)

<sup>90</sup> Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003)

Figure 2: Cuisine d'une concession du village de Toucar



### 1.2.2. Situation démographique

La population de Niakhar est particulièrement jeune, avec 55% de la population qui avait moins de 20 ans au 1<sup>er</sup> janvier 2013<sup>91</sup>. La population sénégalaise est composée de différentes ethnies, dont les définitions et différences sont particulièrement complexes. Nous n'entrerons donc pas dans leur explication. 96.7% de la population de Niakhar appartient à l'ethnie sérère. Les autres groupes ethniques présents dans la zone sont les Wolofs (1.0%), les Toucouleurs (1.0%), les Lébous (0.5%), ainsi que les Peuls, les Maures, les Socés et les Diolas (0.8%). Les groupes religieux majoritaires de la zone sont l'islam (77.3%) et le christianisme (19.6%). Seuls 2.6% de la population déclarent pratiquer l'animisme. Le langage dominant est le sérère, mais beaucoup de gens parlent le wolof. Nous n'avons pas de chiffres récents concernant le niveau de scolarisation à Niakhar, mais nous savons qu'il est faible. 50% des hommes et 75% des femmes entre les âges de 15 et 24 ans n'avaient aucun niveau scolaire en 2000<sup>92</sup>. Les données concernant la région Ouest du Sénégal, dans laquelle est situé Niakhar, indiquent que 59.1% des femmes en âge de fréquenter le niveau primaire sont scolarisées au niveau primaire, et que 27.5% des femmes en âge de fréquenter le niveau secondaire sont scolarisées au niveau secondaire<sup>93</sup>.

La figure 3 ci-dessous nous montre quelle est l'évolution de certains indicateurs démographiques depuis une vingtaine d'années. Nous pouvons voir que la zone se trouve en cours de transition démographique, avec une mortalité qui a considérablement diminué et une

<sup>91</sup>Delaunay V. Communication personnelle.

<sup>92</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003). Données de 2012.

<sup>93</sup>Enquête Démographique et de Santé Continue. *Rapport de 2012-2013 pour le Sénégal*. (p.22)

fécondité qui reste très élevée, avec 6.4 enfants par femme en 2009-2011<sup>94</sup>. A titre de comparaison, la fécondité est de 6 enfants par femme en milieu rural sénégalais<sup>95</sup>. La fécondité diminue, mais lentement, malgré une augmentation progressive de l'âge de la mère au premier enfant<sup>96</sup> et un recul de l'âge médian au premier mariage des femmes<sup>97</sup>. Il n'existe malheureusement pas de chiffres récents pour ces indicateurs concernant la zone de Niakhar, mais ceux de la région de Fatick indiquent un âge médian à la première naissance pour les femmes âgées entre 25 et 49 ans de 20.4 ans. A titre de comparaison, ce chiffre est de 19.8 ans pour le milieu rural sénégalais<sup>98</sup>. Concernant l'âge à la première union, il est de 19 ans pour les femmes âgées entre 20 et 49 ans dans la région de Fatick contre 17.8 ans pour les femmes âgées entre 20 et 49 ans dans le milieu rural sénégalais<sup>99</sup>. La prévalence des moyens de contraception, quant à elle, était très faible en 1998, avec seulement 1.5% des femmes en utilisant dans la zone de Niakhar<sup>100</sup>. Notons que la mortalité infantile dans la zone de Niakhar est bien plus faible que dans l'ensemble du milieu rural sénégalais, où elle est de 59‰<sup>101</sup>. Cela est peut-être dû aux importantes campagnes de vaccinations de l'IRD effectuées dans la zone. Cette situation engendre une accélération de l'augmentation du taux de croissance de la population<sup>102</sup> et de la densité.

Nous remarquons également qu'à la fois l'émigration et l'immigration dans la zone sont en diminution, le solde migratoire étant maintenant presque équilibré. Ces chiffres concernent les migrations définitives (nous reviendrons sur leur définition plus loin).

---

<sup>94</sup>Biuatti, A. (2012). *Analyse de la fécondité à partir des données du SSD de Niakhar, Sénégal par la méthode d'analyse statistique des biographiques*. Marseille : Aix-Marseille Université. In Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. International journal of epidemiology. pp.1002-1011. (p.1007)

<sup>95</sup>Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples. *Rapport de 2010-2011 pour le Sénégal*. (p.72)

<sup>96</sup>Chippaux. *Recherche intégrée sur la santé des populations à Niakhar*. (p.12)

<sup>97</sup>Mondain, N. & Delaunay, V. (2006). *La vie avant le mariage: les grossesses prénuptiales chez les Sereer Siin au Sénégal*. In *Enfants d'aujourd'hui: diversité des contextes, pluralité des parcours: tome 2*. Paris. pp.799-814. (p.800)

<sup>98</sup>Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples. *Rapport de 2010-2011 pour le Sénégal*. (p.83)

<sup>99</sup>Ibid. (p.64)

<sup>100</sup>Ndiaye, C. et al. (2003). *Connaissance et utilisation des méthodes contraceptives en milieu rural Sereer au Sénégal*. Santé : cahiers d'études et de recherches francophones ; (Vol.13 N°1). pp.31-7. In Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. International journal of epidemiology. pp.1002-1011. (p.1007)

<sup>101</sup>Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples. *Rapport de 2010-2011 pour le Sénégal*. (p.xxxiii)

<sup>102</sup>Biuatti. *Analyse de la fécondité à partir des données du SSD de Niakhar, Sénégal par la méthode d'analyse statistique des biographiques*. In Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1007)

Figure 3: Evolution des caractéristiques démographiques de la zone d'étude de Niakhar<sup>103</sup>

Caractéristique	1984-88	1989-93	1994-98	1999-03	2004-08	2009-11
<b>Population totale</b>	23'824	25'743	28'412	30'863	35'582	40'687
<b>Densité de population par km<sup>2</sup></b>	117	127	140	152	175	222 (2013)
<b>Croissance de la population (%)</b>	1.57	1.65	1.94	2.13	3.44	3.47
<b>Nombre d'enfants par femme</b>	7.9	7.7	7.0	6.9	6.7	6.4
<b>Taux brut de mortalité (‰)</b>	23.2	16.4	16.8	14.2	9.5	6.2
<b>Taux brut d'immigration (‰)</b>	37.1	37.6	37.3	29.0	26.0	23.4
<b>Taux brut d'émigration (‰)</b>	49.0	51.0	43.4	35.5	23.6	23.1
<b>Mortalité infantile pour 1000 naissances vivantes</b>	122.5	86.1	79.2	72.3	31.9	31.2
<b>Espérance de vie à la naissance hommes</b>	45.5	52.2	47.5	56.7	62.3	68.2
<b>Espérance de vie à la naissance femmes</b>	49.0	55.6	52.6	60.8	66.1	69.1

### 1.2.3. Les Sérères

Comme préalablement mentionné, 96.7% de la population de Niakhar appartient à l'ethnie sérère<sup>104</sup> ; il importe donc de nous familiariser avec ce groupe ethnique. Les Sérères vivent principalement dans le centre-ouest du Sénégal, entre les régions de Thiès, Fatick, Dakar, Diourbel et Kaolack<sup>105</sup>. Ils vivent essentiellement de l'agriculture<sup>106</sup>. Ils cultivent le mil, autoconsommé, et l'arachide, commercialisée. La saison des pluies, ou hivernage, est celle durant laquelle les travaux agraires sont effectués. Le troupeau bovin est également commercialisé et représente un capital de sécurité contre les aléas climatiques et sociaux. Il

<sup>103</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1008)

<sup>104</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003). Données de 2012.

<sup>105</sup>Lericollais, A. (1999). *Paysans sereer: dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. IRD Editions. (pp.40-41)

<sup>106</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.134)

peut par exemple aider à combler les pertes d'une mauvaise récolte, ou à assurer des frais de funérailles<sup>107</sup>.

Les Sérères sont un peuple à conscience identitaire très forte, bien que parlant différentes langues<sup>108</sup>. Leurs structures sociales sont très solides et peu évolutives<sup>109</sup>. En effet, concernant la vie maritale des Sérères, ce sont ordinairement les parents qui décident du moment où le processus d'entrée en union de leurs enfants doit débiter. Ils choisissent également le conjoint. Ce choix est fait suivant des normes d'endogamie géographique et d'homogamie sociale, qui sont très fortes, mais aussi sur des liens de parenté. Un mariage scelle alors l'association de deux familles. Ce n'est que lorsque la femme a rejoint le domicile de son mari et du reste de sa belle-famille que la consommation de l'union est autorisée<sup>110</sup>. La société sérère est ainsi plutôt conservatrice dans ses mœurs et valeurs<sup>111</sup>, bien que celles-ci aient aujourd'hui tendance à évoluer.

Malgré le fait que l'immense majorité des Sérères se déclarent de religion musulmane ou catholique, ils restent très attachés à l'animisme<sup>112</sup>, élément fort de leur unité culturelle<sup>113</sup>. On observe simplement un syncrétisme, soit une juxtaposition des pratiques religieuses traditionnelles aux nouvelles croyances.

### 1.3. Les migrations de Niakhar

#### 1.3.1. Définitions

Avant d'entrer plus profondément dans le sujet des migrations de Niakhar, il importe de préciser quelques définitions de termes que nous utilisons dans ce travail. Celles-ci proviennent de l'observatoire démographique de Niakhar. Nous considérons comme étant résidente de la zone de Niakhar toute personne qui vit dans un ménage de la zone plus de la moitié de l'année. Les migrations dans/hors de la zone d'étude sont donc enregistrées après 6 mois de présence ou d'absence dans/de la région. Les exceptions à cette règle générale concernent les personnes qui migrent temporairement pour travailler, soit celles sur lesquelles

---

<sup>107</sup>Lacombe, B. et al. (1977). *Exode rural et urbanisation au Sénégal: sociologie de la migration des Sérères de Niakhar vers Dakar en 1970*. ORSTOM. (p.27)

<sup>108</sup>Ibid. (p.23)

<sup>109</sup>Ibid. (p.24)

<sup>110</sup>Mondain & Delaunay. *La vie avant le mariage: les grossesses pré-nuptiales chez les Sérères Siin au Sénégal*. (p.800)

<sup>111</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. ORSTOM Dakar. (pp.12-13)

<sup>112</sup>Ibid.

<sup>113</sup>Lericollais. *Paysans sérères: dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. (p.72)

porte ce travail. Celles-ci, hommes et femmes, sont considérées comme résident(e)s si ils/elles rentrent au village au minimum un mois par an au cours de la saison des cultures. En ce qui concerne spécifiquement les hommes qui migrent temporairement pour travailler, ils sont tout de même considérés comme résidents s'ils ont une femme et des enfants au village, et ce même s'ils rentrent moins d'un mois par an<sup>114</sup>.

### 1.3.2. Origines du mouvement migratoire

Les voyages temporaires des habitants de Niakhar trouvaient auparavant leurs causes essentiellement dans la vie sociale. Ils étaient ainsi principalement dus à des activités en lien avec la religion ou la famille. Les gens se déplaçaient alors pour visiter un marabout, se rendre à un mariage, présenter des condoléances, voir un malade ou chercher une épouse. Bien que nombre d'absences soient encore liées à des obligations sociales aujourd'hui, elles sont devenues majoritairement des migrations économiques dans les années soixante<sup>115</sup>, suite à l'émergence d'une crise agricole<sup>116</sup>.

Passons en revue les différents facteurs de cette crise<sup>117</sup>. Le premier est celui de la sécheresse, dont la zone d'étude de Niakhar a souffert pendant 30 ans. En effet, les précipitations annuelles moyennes ont chuté de 800mm dans les années cinquante à 500mm dans les années quatre-vingt. On observe cependant une augmentation du niveau des précipitations depuis le milieu des années 2000, avec des précipitations annuelles moyennes de 600mm entre 2005 et 2010<sup>118</sup>. Le graphique ci-dessous (Figure 4) montre qu'il existe en effet une relation inverse entre la production alimentaire de la région de Fatick, dans laquelle se trouve la zone de Niakhar, et les migrations de travail saisonnier. Cette relation n'est cependant pas toujours évidente. Elle est par exemple très nette pour les années 2002 et 2003 : nous observons ainsi un pic clair des migrations saisonnières l'année suivant la très mauvaise récolte de 2002. En revanche, la mauvaise récolte de 2007 n'a apparemment pas engendré la même réaction.

---

<sup>114</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (pp.1003-1004)

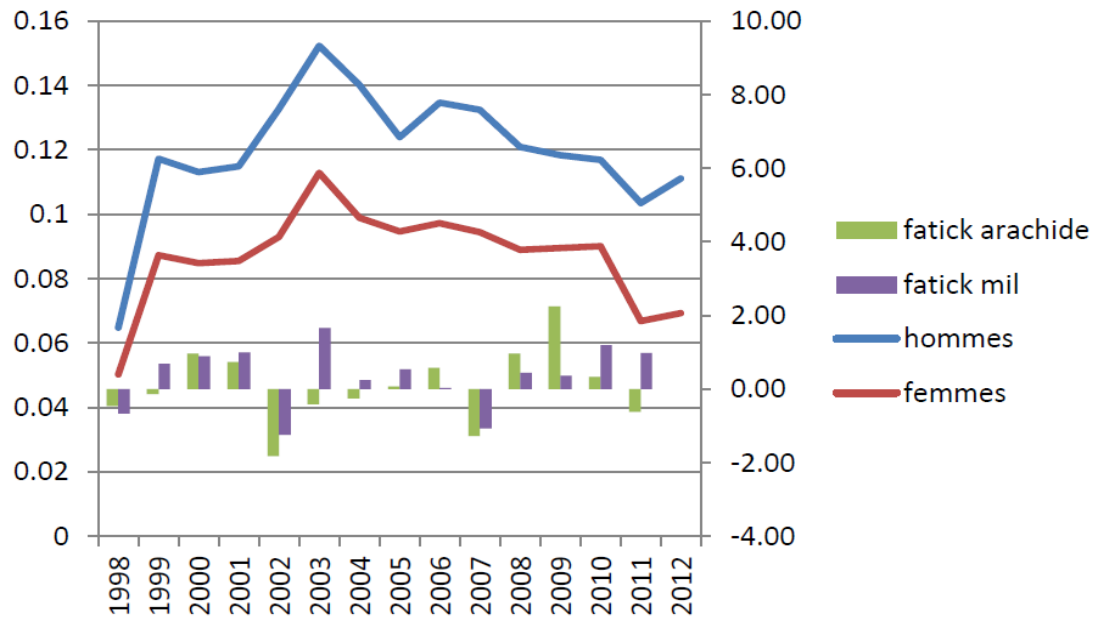
<sup>115</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (pp.51-52)

<sup>116</sup>Lericollais. *Paysans sereer: dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. (p.21)

<sup>117</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.13)

<sup>118</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1003)

Figure 4: Evolution des proportions de migrants de travail saisonniers et production alimentaire entre 1998 et 2012<sup>119</sup>



Le deuxième facteur de cette crise agricole est celui de la forte croissance démographique<sup>120</sup> de la zone. Cette croissance engendre une pression sur les terres et incite à un recul de la jachère dans le but d'augmenter les terres cultivables<sup>121</sup>. La conséquence est que celles-ci, surexploitées, s'appauvrissent ; elles deviennent de moins en moins fertiles, ce qui engendre une diminution progressive du rendement moyen<sup>122</sup>.

Finalement, la baisse des cours de l'arachide, le manque d'infrastructures et de transports facilitant les échanges commerciaux, les politiques étatiques réduisant les subventions et limitant les crédits qui permettent l'acquisition d'intrants<sup>123</sup> ainsi que de matériel agricole représentent une forte entrave au développement économique<sup>124</sup>. Les rendements agricoles stagnent car investir coûte trop cher<sup>125</sup>.

<sup>119</sup>Delaunay V. Communication personnelle.

<sup>120</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.59)

<sup>121</sup>Ibid. (pp.59-60)

<sup>122</sup>Ibid. (pp.13-14)

<sup>123</sup>« En agriculture, les intrants sont l'ensemble des produits qui ne sont pas naturellement présents dans le sol et qui y sont rajoutés afin d'améliorer le rendement de la culture. » Site internet de Futura Sciences. <http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dico/d/developpement-durable-intrant-10012/>.

Consulté le 06.12.2013

<sup>124</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.14)

<sup>125</sup>Ibid. (p.59)

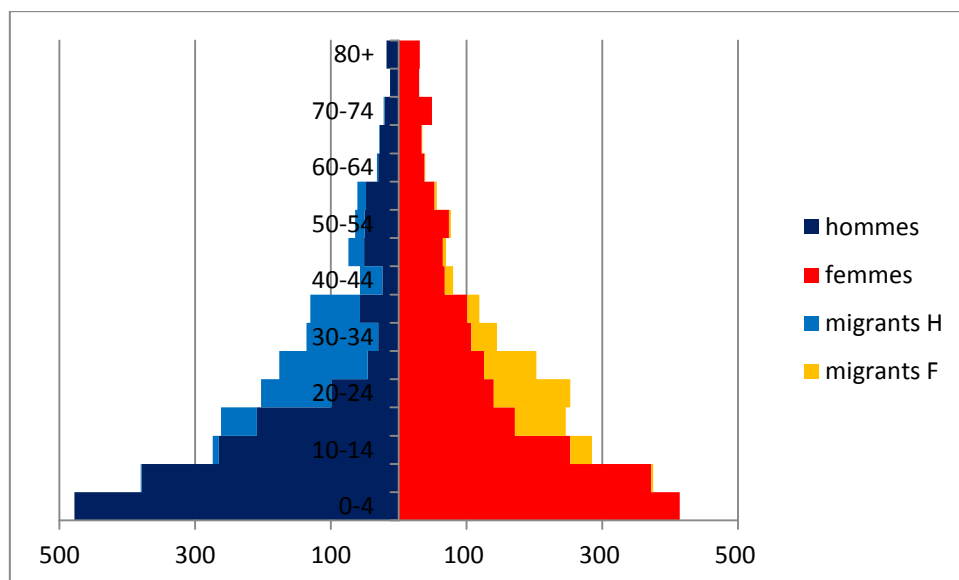


Constituant une stratégie d'échappement à cette crise, un nouveau type de migration s'est développé dans les années cinquante : la migration de travail<sup>126</sup>. Celle-ci s'effectue soit de manière définitive, soit durant la période qui dure entre l'épuisement des réserves provenant de l'activité agricole de l'année précédente et la première récolte de mil de l'année en cours. La migration saisonnière au départ de Niakhar est ainsi rationnelle et contrôlée<sup>127</sup>, question que nous développons ci-dessous.

### 1.3.3. Profil des migrantes

La structure de la pyramide des âges de Toucar (Figure 5) présente une situation démographique similaire à celle du reste de la zone, c'est-à-dire traditionnelle avec une large base indiquant une fécondité élevée.

Figure 5: Pyramide des âges du village de Toucar et migrants saisonniers, 1er janvier 2013<sup>128</sup>



Les migrants saisonniers sont principalement des jeunes. Tant les hommes que les femmes sont concernés, mais à des âges différents<sup>129</sup>. Ce s'exprime par cette pyramide des âges sur laquelle les parties plus claires représentent les habitants de Toucar qui sont migrants saisonniers. Nous voyons en effet que le pic des migrations saisonnières pour les hommes se trouve entre 25 et 29 ans, et qu'il y a encore un nombre conséquent d'hommes qui migrent saisonnièrement jusqu'à la quarantaine. Pour les femmes, nous pouvons noter que le départ en

<sup>126</sup>Ibid. (p.14)

<sup>127</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.20)

<sup>128</sup>Delaunay V. Communication personnelle. Les données des migrations saisonnières datent de 2012.

<sup>129</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.119)

migration a lieu plus tôt, avec la présence d'un certain de migrantes saisonnières dès l'âge de 10 à 19 ans. Le pic de migrations saisonnières pour les femmes a lieu entre 20 et 24 ans, et les migrations féminines se font rares après la fin de la trentaine.

Abordons très brièvement le thème des hommes migrants afin d'avoir une vision plus globale de notre problématique. Si les hommes partent généralement plus tard que les femmes, c'est notamment à cause de la transhumance. Cette tâche est masculine, elle concerne les jeunes bergers de 8 à 16 ans qui migrent durant la saison des pluies<sup>130</sup> pour s'occuper des troupeaux de bœufs<sup>131</sup>. Une autre raison est le fait que la demande de travail en ville est plus grande pour les femmes, à travers le travail domestique, que pour les hommes. Ceux-ci attendent donc d'avoir obtenu un minimum de renseignements sur la ville avant de partir, et patientent jusqu'à l'âge et jusqu'au moment idéal<sup>132</sup>. Ils effectuent en ville des travaux extrêmement variés, notamment ceux de gardien, jardinier, sculpteur, boucher, boulanger, chauffeur, cordonnier, mécanicien ou encore menuisier.

Penchons-nous maintenant plus précisément sur le profil des femmes migrantes de Niakhar. La quasi-totalité (92.44%) de celles-ci se dirige vers la ville de Dakar ; la seconde ville de destination principale est celle de Thiès, à un niveau bien plus faible (3.04%)<sup>133</sup>. En 1992, la moyenne d'âge des migrantes était de 17 ans, avec un écart-type de 6 ans<sup>134</sup>. La proportion de femmes ayant déjà travaillé en ville a fortement augmenté, passant de 20% dans les années soixante à plus de 80% dans les années quatre-vingt<sup>135</sup>. Les femmes migrent donc plus mais aussi plus souvent, passant d'une moyenne de trois séjours à cinq séjours<sup>136</sup>. La plupart des femmes connaissent ainsi au moins une expérience de migration de travail<sup>137</sup>, et ce de plus en plus jeunes : l'âge moyen à la première migration tend en effet à diminuer, passant de 19 ans pour les femmes des années soixante à 12 ans pour celles de la fin des années quatre-vingt<sup>138</sup>.

---

<sup>130</sup>GOMEZ, O. S. (1979). *Contribution à l'étude de la transhumance au Sénégal : ses conséquences sur l'exploitation du cheptel et sur le développement économique et social des populations pastorales*. Ecole inter-Etats des sciences et médecine vétérinaires de Dakar. (p.29)

<sup>131</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.48)

<sup>132</sup>Paquet. *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. (p.77)

<sup>133</sup>Abilou & Nasse. *Analyse des mobilités dans la zone d'étude de Niakhar*. (p.17)

<sup>134</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.112)

<sup>135</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.120)

<sup>136</sup>Ibid. (p.122)

<sup>137</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.112)

<sup>138</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.122)

En 1992, les migrantes étaient à 83% célibataires, 14% mariées, 2% divorcées et 1% veuves<sup>139</sup>. Les migrations de travail concernent donc avant tout les célibataires<sup>140</sup>, les filles revenant au village lorsqu'elles sont en âge de se marier, soit entre 20 et 24 ans<sup>141</sup>. Certaines femmes migrent accompagnées de leur progéniture. Elles sont dans ce cas-là fréquemment accompagnées d'une fillette pour s'en occuper<sup>142</sup>. Nous ne disposons malheureusement pas de données plus récentes concernant le statut marital des migrantes de Niakhar.

#### 1.4. Problématique et questions de recherche

Il convient maintenant de faire le lien entre les diverses théories exposées précédemment et le phénomène migratoire à Toucar tel que nous l'avons décrit afin d'en déduire les questions pertinentes sur lesquelles nous allons nous concentrer lors de notre enquête.

Nous comprenons que l'approche classique peut être appliquée au secteur agricole dans le village de Toucar. Rappelons en effet que cette région voit les rendements relatifs de ses terres diminuer progressivement en raison de la croissance forte de sa population<sup>143</sup>, composée d'une large majorité d'agriculteurs. L'émigration d'une partie de ceux-ci peut ainsi alléger la charge de la population sur ses terres.

Quant à l'approche économique néo-classique, l'adapter à la situation du village de Toucar reviendrait à dire qu'un migrant décide seul de partir travailler à Dakar car il pense en rapporter un bénéfice monétaire ou matériel qui soit supérieur à celui qu'il obtiendrait en restant cultiver au village, même après déduction des coûts de la migration.

Notons que tout mécanisme institutionnel de minimisation du risque, tel que des marchés d'assurance privés ou des programmes gouvernementaux d'assurance chômage, invalidité ou vieillesse, est quasiment inexistant au Sénégal. La théorie de la nouvelle économie des migrations paraît donc parfaitement applicable à notre cas. Ainsi, envoyer un/des membre(s) du ménage travailler en ville pourrait servir de solution au problème de la rareté de l'emploi dans le village de Toucar. Cela pourrait également être un moyen d'assurer la sécurité

---

<sup>139</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.112)

<sup>140</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.124)

<sup>141</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.54)

<sup>142</sup>Delaunay & Enel. *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. (p.118)

<sup>143</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (pp.13-14)

alimentaire des personnes inaptes à travailler, soit les personnes âgées, celles souffrant d'un handicap, ou encore les enfants. La migration des habitants de Toucar semble effectivement répondre à une stratégie familiale. En effet, les migrants envoient régulièrement de l'argent à leur famille restée au village, ce qui lui permet de survivre même en cas de mauvaises récoltes.

La théorie des réseaux paraît également pertinente au vu des réseaux de migrantes provenant du village de Toucar qui se sont formés dans la ville de Dakar. Une tante ou une cousine se trouvant en ville ou ayant déjà migré peut par exemple faciliter les démarches pour trouver un logement et un travail. Dans le cas des migrantes qui dorment dans la rue, les risques d'agression peuvent diminuer quand celles-ci peuvent rejoindre un groupe de femmes familial et dormir à leurs côtés.

S'agissant de la théorie de la causalité cumulative et des deux facteurs que nous avons retenus, nous voyons que celui de la distribution du revenu peut être pertinent. Certains ménages de Toucar comportant un ou plusieurs migrant(s) pourraient ainsi voir leur niveau de vie s'améliorer et par exemple acheter plus de nourriture, ce qui inciterait leurs voisins à envoyer à leur tour des membres du ménage travailler à Dakar.

Le facteur de la culture de la migration semble aussi pouvoir être appliqué au village de Toucar. Prenons par exemple le cas de jeunes écolières dont la migration leur permet d'acheter de beaux habits neufs en ville. N'ayant plus accès à ces biens de retour au village, elles auront peut-être envie de repartir l'année suivante pour s'en procurer de nouveaux.

La connaissance de la littérature rédigée dans les années nonante concernant notre thème nous permet de comprendre que toutes les théories présentées semblent être applicables à la situation du village de Toucar. Il convient donc de découvrir lors de notre enquête si cela est toujours le cas aujourd'hui, et quels sont les éléments de ces théories qui sont les plus pertinents. En outre, comme mentionné dans notre introduction, nous nous concentrerons sur la compréhension du phénomène des migrations saisonnières de travail féminines au travers des questions suivantes : quels types de migrantes observe-t-on aujourd'hui ? Quels sont les déterminants de leur migration ? Comment s'organise-t-elle ? Quelles sont ses implications et conséquences ? Comment la vie de ces femmes à Dakar se déroule-t-elle ? Globalement, de quelle manière le phénomène a-t-il évolué depuis les années nonante ?

## 2. Données et méthodes

### 2.1. L'IRD et l'observatoire de Niakhar

Avant de présenter notre enquête, il convient encore de présenter le contexte dans lequel elle s'est déroulée ainsi que l'organisme qui l'a prise en charge. L'IRD est un organisme interdisciplinaire de recherche français implanté dans de nombreux pays. Au Sénégal, ses activités se regroupent autour de six pôles:

- sciences de l'univers, qui étudie les ressources minières et les relations océan-atmosphère,
- modélisation et outils d'observation, qui se charge notamment d'appliquer des recherches en mathématiques et informatique à des complexes biologiques, naturels et sociaux,
- biologie des sols tropicaux,
- biologie et écologie aquatique,
- lutte contre la pauvreté
- et finalement le pôle « paludisme, VIH-Sida, maladies associées et maladies émergentes », dans lequel s'inscrit l'observatoire traitant de population et de santé basé à Niakhar avec lequel nous avons travaillé<sup>144</sup>.

L'observatoire de Niakhar compte parmi les plus anciens systèmes de surveillance démographique<sup>145</sup> au monde<sup>146</sup>. Il a été créé en 1962 par Pierre Cantrelle. Il a pour objectif de décrire l'état d'une population et son évolution afin de structurer des stratégies de développement<sup>147</sup>. Des données démographiques de base y sont récoltées concernant notamment les naissances, décès et mariages, mais aussi des informations sur les différentes causes de décès par maladie<sup>148</sup>.

En 1962, l'étude a démarré sur une zone comprenant 65 villages et une population de 35'187 personnes. Suite à des restrictions budgétaires, la récolte de données s'est rétrécie en 1969 pour ne plus concerner que 8 villages et 4'300 personnes. L'étude s'est ensuite élargie à 30 villages et 23'000 personnes en 1983. Au 1<sup>er</sup> janvier 2013, elle couvrait 44'994 personnes<sup>149</sup>.

---

<sup>144</sup> Site internet de l'IRD au Sénégal. <http://senegal.ird.fr/l-ird-au-senegal/la-representation>. Consulté le 03.07.2013

<sup>145</sup> Systèmes qui sont mis en place afin de suppléer à des registres publics déficients.

<sup>146</sup> Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. *International journal of epidemiology*. pp.1002-1011. (p.1010)

<sup>147</sup> Chippaux, J. P. (dir.). (2005). *Recherche intégrée sur la santé des populations à Niakhar*. IRD Editions. (p.4)

<sup>148</sup> Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. (p.239)

<sup>149</sup> Delaunay V. Communication personnelle.

Des collectes annuelles de données ont été effectuées durant la saison sèche de 1962 à 1987. Elles sont devenues hebdomadaires de 1987 à 1997 en raison des besoins des essais vaccinaux. L'organisation de recensements annuels a permis de contrôler cette collecte de données. Les enquêteurs ont effectué des visites de routine dans les trente villages sous étude chaque trois mois entre 1997 et 2007. Aujourd'hui, état civil, migrations, changements maritaux, grossesses et vaccinations sont enregistrés tous les quatre mois par la méthode du porte-à-porte<sup>150</sup>. Depuis 2007, les enquêteurs recueillent les données à l'aide de tablettes électroniques sur lesquelles les membres du ménage des personnes interrogées et le questionnaire à remplir sont préenregistrés<sup>151</sup>.

La zone de Niakhar fournit dès lors une quantité importante de données de qualité qui sont très utiles aux études démographiques. La connaissance et compréhension de sa population et situation est enrichie par nombre de travaux provenant d'une multitude de disciplines, comme celles de l'économie, de la géographie, de l'anthropologie et de l'histoire<sup>152</sup>.

### 2.3. Méthode d'enquête

Comme préalablement expliqué, le but de notre travail est de mieux comprendre le phénomène des migrations saisonnières féminines en observant le cas des femmes partant du village de Toucar pour aller travailler à Dakar. Notre enquête est qualitative. Elle est basée principalement sur des entretiens semi-directifs effectués avec des migrantes à Dakar et à Toucar, mais aussi sur des groupes d'entretien et des entretiens informels avec des acteurs-clés. Nous avons choisi de combiner différentes méthodes d'entretien afin de pouvoir obtenir davantage d'informations, les groupes d'entretiens et les entretiens avec les informateurs-clés permettant parfois d'obtenir des informations plus délicates que dans les entretiens individuels. Les entretiens ont été effectués entre les mois de juillet et octobre 2013. Afin d'organiser nos entretiens, nous avons défini quatre catégories de migrantes, ceci à l'aide de la littérature parcourue et de diverses discussions exploratoires. Ces catégories sont les suivantes :

- les domestiques non-écolières, ou autres domestiques,
- les écolières domestiques,
- les lingères et

---

<sup>150</sup>Delaunay et al. *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. (p.1002)

<sup>151</sup>Ibid. (p.1004)

<sup>152</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.4)

-les bana-bana<sup>153</sup>.

Notons que les deux dernières de nos catégories ne sont pas abordées dans la littérature. Nous les avons découvertes suite à des premières discussions sur le sujet. Nous avons effectués 32 entretiens semi-directifs individuels. Ceux-ci concernent dix écolières domestiques, neuf autres domestiques, six lingères, six bana-bana et une femme qui est à la fois lingère et bana-bana<sup>154</sup>. Les entretiens avec les lingères et les bana-bana ont été effectués dans la rue où elles dorment et/ou travaillent et ceux avec les domestiques dans les chambres où elles logent. La majorité des entretiens ne se sont pas déroulés à huis clos, à cause de l'impossibilité de s'isoler avec les migrantes dans la rue et de la présence de nombreuses filles dans les chambres.

Figure 6 : Caractéristiques des femmes de nos entretiens individuels qui migrent encore

Entretiens individuels			
	Caractéristiques des femmes qui migrent encore		
	Age	Etat civil	Nombre d'enfants
<b>Domestiques écolières (10)</b>	Entre 14 et 23 ans	Toutes célibataires	Toutes sans enfant
<b>Domestiques non-écolières (9)</b>	Entre 19 et 27 ans	2 mariées (mari à Dakar), 1 mariée (qui n'a pas rejoint son mari), 2 célibataires	Entre 1 et 2 enfants
<b>Lingères (6)</b>	Entre 21 et 50 ans	3 mariées, 2 veuves, 1 célibataire	Entre 1 et 5 enfants
<b>Bana-bana(6)</b>	Entre 45 et 80 ans	4 mariées, 2 veuves	Entre 2 et 8 enfants
<b>Lingère et bana-bana(1)</b>	n/a	Veuve	6

Le tableau ci-dessus (Figure 6) présente certaines caractéristiques des femmes que nous avons interrogées lors de nos entretiens individuels qui n'ont pas encore cessé de migrer. Nous voyons que pour ce qu'il s'agit des domestiques écolières, toutes celles que nous avons interrogées étaient jeunes, célibataires et n'avaient pas d'enfant au moment de l'entretien. Pour les autres domestiques, elles étaient jeunes aussi mais en moyenne un peu plus âgées que les écolières. Elles étaient toutes mères et de statut marital varié, mais celles qui étaient mariées n'avaient soit pas encore rejoint le domicile de leur mari, soit étaient mariées à un homme qui vivait à Dakar. Concernant les lingères, elles étaient d'âge et de statut marital

<sup>153</sup>Commerçantes ambulantes

<sup>154</sup>Cf. notre grille d'entretien (annexe 4)

variés, mais avaient toutes des enfants. Au sujet des bana-bana, il s'agissait toujours de femmes relativement âgées, soit mariées, soit veuves, avec plusieurs enfants.

Nous avons également mené quatre groupes d'entretien à Toucar. Nous avons organisé ces groupes de discussions autour de petites histoires<sup>155</sup> illustrant des cas fictifs de migrantes se trouvant dans une certaine situation. Le but était d'aborder certaines problématiques sans que les personnes interrogées aient à parler de leur expérience personnelle, ceci afin de les désinhiber. Le premier de ces groupes d'entretien fut constitué d'hommes relativement jeunes. Le second a concerné des hommes d'un âge et statut relativement importants. Le troisième a réuni des femmes d'âges divers. Enfin, le dernier a rassemblé des jeunes filles migrantes et écolières.

Nous nous sommes également entretenues avec une sage-femme et un enseignant du village dans un cadre relativement informel, sans grille d'entretien.

Nous nous sommes servies du logiciel Atlas-Ti pour analyser nos entretiens. Nous avons ainsi codé notre travail de manière à organiser les citations importantes de nos entretiens par idées, ceci dans le but de mieux cerner leur contenu et de pouvoir en tirer des conclusions. Nous avons organisé ces idées, ou codes, par familles afin de dégager des thèmes et aider la rédaction de notre mémoire.

## 2.4. Limites de l'enquête

Comme lors de toute enquête de terrain, nous avons rencontré diverses difficultés lors de la réalisation de nos entretiens. Il convient de les exposer afin de mieux comprendre le contexte dans lequel s'est effectuée notre recherche. La période de notre travail est le premier élément qui nous a joué des tours. Nous avons effectivement programmé nos 6 mois de stage à l'IRD de juin à décembre 2013, période qui comprend la saison des pluies. C'est au cours de celle-ci qu'a lieu la période des cultures durant laquelle les villageois sont pris par les travaux des champs. Lors de nos divers séjours au village de Toucar, il nous a donc été difficile de réaliser des entretiens de qualité. Les femmes étaient en effet peu enclines à parler. C'est pour cela que nous avons choisi d'effectuer la majeure partie de nos entretiens à Dakar, où les femmes avaient plus de temps à nous consacrer. Un autre avantage de la ville a été celui de pouvoir

---

<sup>155</sup>Cf. annexe 3



aborder les femmes loin de leur ménage, ceci déliant quelque peu leur langue et les mettant à l'écart de distractions telles que la surveillance de leurs enfants.

Un élément ayant également influencé la qualité de nos entretiens a été celui de l'interprète. Nous avons travaillé avec deux traductrices : l'une à Toucar et l'autre à Dakar. Notre interprète de Toucar étant une femme du village à statut important car mariée à l'imam et relativement âgée. Nous avons eu l'impression que les femmes abordées avec son aide étaient réticentes à discuter et nous fournir des informations autres que factuelles. Au contraire, l'interprète avec laquelle nous avons travaillé à Dakar venant d'une autre région et étant moins impressionnante pour nos migrantes, il a été plus facile d'obtenir des confidences en ville.

Une autre surprise à laquelle nous avons été confrontées a été l'influence des pratiques religieuses sur notre enquête. Tout d'abord, nous avons débuté nos entretiens en plein mois de Ramadan, durant lequel les femmes étaient fatiguées et de relative mauvaise humeur, donc peu enclines à bavarder. Ensuite, deux des fêtes musulmanes les plus importantes de l'année, la Tabaski et la Korité, se sont également déroulées durant la période de notre enquête. Celles-ci ont à chaque fois engendré une sorte de période creuse, les quelques semaines les précédant équivalant à une période particulièrement stressante lors de laquelle les tensions et la criminalité augmente légèrement car ces fêtes représentent des dépenses très importantes pour une famille sénégalaise. Nous nous sommes ainsi retrouvées devant des situations où effectuer un entretien était impossible, soit parce que les femmes étaient toutes rentrées au village et occupées à préparer la fête, soit parce que le peu de femmes que l'on trouvait ne faisaient que nous réclamer de l'argent.

Il est également important de garder en tête que notre travail est en enquête qualitative, avec tous les biais que cela engendre. Nos résultats ne peuvent donc pas être généralisés ni à l'ensemble de la population sénégalaise, ni même à l'ensemble du village de Toucar.

Il est d'autre part indéniable que le fait de ne pas parler la langue des personnes interrogées, en plus d'être étrangères et de présenter une couleur de peau différente ont probablement biaisé nos résultats. Il peut en effet être plus difficile de se confier à quelqu'un de différent, qui n'a pas la même manière de vivre, la même culture, la même religion, ni les mêmes références ou expériences. Les personnes interrogées ont dès lors pu éviter certains sujets, se disant que l'on ne pouvait pas comprendre ou que cela ne nous regardait pas.

Une surprise positive a été celle de voir à quel point les groupes d'entretien se sont bien déroulés. Le fait de discuter autour de situations qui ne concernaient pas les personnes interrogées de manière directe s'est avéré extrêmement productif et a donné lieu à des discussions passionnantes. Nous avons ainsi pu aborder des sujets sur lesquels nous n'avions jamais pu obtenir d'informations lors de nos entretiens individuels. Le fait d'interroger des hommes a également été très riche. Ceux-ci n'avaient en effet que peu de réticences à parler d'un phénomène qui ne concernait pas directement leur groupe social.

## 3. Résultats

Nous allons maintenant présenter nos résultats et les comparer à ce qui a été avancé dans notre revue de littérature. Nous commencerons par les raisons qui incitent les femmes de Toucar à partir travailler à Dakar, et poursuivrons par la manière dont les ménages des migrantes s'organisent pour permettre une migration. Nous continuerons par les éléments qui peuvent empêcher un départ. Nous observerons ensuite de quelle manière est prise la décision d'un départ en migration, puis aborderons les conditions dans lesquelles s'effectue le premier séjour en ville de nos migrantes. A travers quatre profils migratoires différents, nous explorerons les conditions de vie et de travail de ces femmes à Dakar, en abordant également les difficultés et les risques auxquels les migrantes sont confrontées en ville. Finalement, nous parlerons des changements que la migration induit une fois de retour au village.

### 3.1. Incitations et éléments qui permettent la migration

#### 3.1.1. Raisons économiques

L'importance des raisons économiques dans la décision de migration ressort très nettement de nos entretiens. Le code « raisons économiques » est d'ailleurs celui qui présente le plus de citations. Nombreuses sont les femmes qui disent que si elles pouvaient vendre leur marchandise au village ou si elles avaient de l'argent, elles ne partiraient pas à Dakar (**A.D., 70 ans, bana-bana**: « Si j'avais beaucoup d'argent, j'allais acheter le bissap et tout ce que je vends et j'allais vendre ça au village pour ne pas venir ici »), (**S.N., 40 ans, lingère**: « Si j'avais de l'argent, comme j'ai mon bébé, j'allais rester là-bas, je n'allais pas venir parce que c'est ce que je voulais, mais je n'ai pas de l'argent c'est pour cela je suis venue »), (**B.D., groupe d'entretien hommes âgés, Toucar**: « Donc tout ce qui motive ces femmes à partir à Dakar c'est le manque de moyens, pour subvenir aux besoins de la famille. Si elles avaient les moyens elles n'allaient pas quitter. Il n'y a pas d'autre alternative »). La difficulté de gagner de l'argent au village ressort donc comme une raison primordiale du départ en migration. Les femmes sont amenées à partir travailler à Dakar pour soutenir leur famille et pouvoir subvenir à leurs besoins (**A.D., environ 50 ans, lingère**: « Maintenant je fais le linge, tout ce que j'ai ici je l'amène pour pouvoir trouver à manger à mes enfants »).

### 3.1.2 Réponse à la crise agricole

Plus précisément, plusieurs des migrantes interrogées décrivent et définissent clairement la crise agricole que subit leur région<sup>156</sup> comme étant la cause principale de leur migration. Les habitants du village de Toucar vivent essentiellement de l'agriculture et sont donc particulièrement vulnérables face aux variations de pluviométrie et autres facteurs pouvant influencer sur les récoltes. Nombre de migrantes mentionnent ainsi la difficulté de faire face à la sécheresse et à l'incertitude des récoltes qui y est liée (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « *Tout le problème, ça dépend de la pluie. Tu peux cultiver, et il n'y a pas la pluie, c'est sec. Si la pluie est abondante, c'est bon, il y a de quoi faire au village. Mais si les pluies ne sont pas abondantes, on est obligé de venir à Dakar pour avoir quelque chose et ramener au village* »). Lorsqu'il ne pleut pas suffisamment, les récoltes ne sont pas bonnes et la migration s'impose comme la solution pour tenter de combler les manques. Certaines indiquent que la sécheresse n'est pas forcément un phénomène nouveau mais qu'elle a davantage de conséquences actuellement à cause de l'augmentation démographique du village, et donc les faibles récoltes ne suffisent plus à assurer la survie de tous. L'autre problème soulevé est qu'il peut ne pleuvoir que durant trois mois dans l'année, ce qui laisse neuf mois de période de soudure à vivre sur les réserves et qu'il y a un manque de moyens pour effectuer d'autres activités comme de l'embouche. Certaines femmes essaient néanmoins de faire du commerce dans les environs, mais cette activité est très peu rentable car le prix auquel elles vendent leurs marchandises dans les villages voisins suffit à peine à couvrir les coûts d'achat et de transport. Le travail agricole est donc la seule source de revenu des villageois, mais c'est une activité qui demande beaucoup d'efforts pour des résultats incertains.

### 3.1.3. Désir d'indépendance économique

Les femmes interrogées soulignent également le fait que si elles ne venaient pas travailler à Dakar elles devraient demander de l'argent pour pouvoir subvenir à leur besoins, mais qu'elles n'ont pas toujours quelqu'un à qui en réclamer car la situation est difficile pour tout le monde au village (**S.F., 21 ans, lingère:** « *Maintenant, si je n'avais pas ce boulot, je devrais aller voir les gens pour dire donnez-moi de l'argent je veux acheter ça et ça* »). La migration offre donc une forme de liberté, une liberté économique, les femmes gagnent leur propre argent et ne sont plus uniquement dépendantes de leur mari (**A.D., 29 ans, ancienne domestique:** « Là-

---

<sup>156</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.14)

*bas tu es libre, tu gagnes de l'argent, tu achètes, là tous les besoins les maris ne peuvent pas donner tous les besoins des femmes »).*

Les jeunes filles écolières, elles, partent pour pouvoir s'acheter leurs fournitures scolaires et des habits, ce que leurs parents ne pourraient pas leur offrir à cause du manque d'argent. Ne pouvant que difficilement compter sur leurs parents, les jeunes se retrouvent dans l'obligation de partir travailler à Dakar pendant les vacances pour s'assurer de pouvoir poursuivre leurs études (**groupe d'entretien hommes âgés, Toucar:** « *Faire ses études suppose la détention d'un certain nombre de moyens, quand on est à la veille des ouvertures, ces jeunes filles-là ont des problèmes pour les frais d'inscriptions, pour acheter les fournitures, les vêtements, face à une telle situation maman n'a pas les moyens, papa n'a pas les moyens, l'enfant peut aller à Dakar et chercher du travail pour subvenir à ses besoins »).*

Quant aux jeunes filles qui ont arrêté l'école et qui ne sont pas encore mariées, elles partent également travailler à Dakar pour pouvoir s'acheter des habits (**I.D., imam de Toucar:** « *Elle n'a pas encore de mari qui puisse l'aider à subvenir à certains de ses besoins, Dieynaba doit assurer ses besoins, ses habits, etc. surtout avec la fête de Tabaski<sup>157</sup> qui se prépare là tu veux porter des habits neufs, avoir tout ce dont tu as besoin »).* Les parents ne pouvant pas assurer les besoins de leurs filles, celles-ci partent à Dakar et cela sans qu'ils puissent vraiment s'y opposer (**groupe d'entretien hommes âgés, Toucar:** « *Il y a un adage sérère qui dit: "Si tu veux attacher un mouton à la maison il faut lui donner de l'herbe", donc si vous laissez Dieynaba à la maison, vous n'avez pas assez de nourriture pour la nourrir, vous n'avez pas des habits pour lui donner donc force est de constater qu'elle va partir à Dakar »).* (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « *Les jeunes filles qui viennent de Toucar pour travailler ici, c'est parce qu'elles n'ont rien. Mais moi, ça ne me plaît pas que les jeunes filles viennent travailler ici. Mais c'est parce qu'elles n'ont rien, les parents ne peuvent pas les aider parce qu'eux aussi n'ont rien, mais le souhait des parents c'est que ces jeunes filles restent au village après les études pour se reposer... elles ont déjà étudié toute l'année scolaire, elles sont fatiguées. Si on avait de l'argent on ne laisserait pas les filles venir ici travailler »).*

---

<sup>157</sup>La Tabaski est la fête du mouton, la fête religieuse la plus importante de l'année dans l'islam. Cette fête coûte extrêmement cher car la tradition veut que l'on achète, tue et mange un mouton ce jour-là. En plus de l'animal très couteux, les gens doivent préférentiellement se vêtir de belles tenues neuves

Cinq femmes âgées que nous avons interrogées se sont trouvées être des veuves qui ont commencé ou recommencé à migrer après le décès de leur mari. Celles-ci mettent en avant les difficultés économiques dans lesquelles elles se trouvent depuis la perte de leur mari comme étant la raison de leur migration.

Les raisons économiques sont donc l'incitateur le plus important à la migration. Que ce soit pour contribuer aux besoins de la famille ou par désir de se procurer certains biens par ses propres moyens. Le faible coût des transports (il faut compter 1500CFA<sup>158</sup> pour aller de Toucar vers Dakar en transports en commun), la proximité relative de Dakar et la fréquence des liaisons entre le village et la ville (un bus par jour), facilitent la migration. L'équation est donc rapidement effectuée par les migrantes. Le calcul coût-bénéfice est une dimension centrale de la décision de migrer, plaçant ainsi la migration comme une solution pour améliorer sa qualité de vie. Avec l'élément nouveau de la migration des femmes d'âge avancé en cas de veuvage pour palier à la difficulté de leur situation, ou simplement pour contribuer aux besoins du ménage, ceci confirme notre revue de littérature : les différents travaux portant sur leur sujet insistent tous sur l'importance du facteur économique.

#### 3.1.4. Imitation

Un autre facteur qui ressort assez fortement dans le fait de partir en migration est celui de l'imitation. En effet, lorsque les migrantes reviennent au village avec de nouveaux habits, de l'argent ou d'autres biens, elles créent un sentiment d'envie chez les autres femmes du village. Ce phénomène est particulièrement visible en ce qui concerne les jeunes écolières. En effet, le phénomène migratoire se répand très vite à l'école où les jeunes filles voient que celles qui sont parties à Dakar durant l'été ont de beaux habits, des chaussures neuves, etc. (*A., 15 ans, écolière domestique*: « *J'ai vu mes copines qui travaillaient et puis j'avais envie de travailler* »). Outre le fait de vouloir pouvoir avoir les mêmes biens matériels que les camarades parties travailler à Dakar, il ressort aussi le fait de ne pas vouloir être la seule à rester au village, ce qui montre bien l'étendue du phénomène migratoire chez les écolières (*S.F., 21 ans, lingère*: « *...qu'il y avait beaucoup de copines à mon âge qui étaient venues et j'étais seule, je m'ennuyais là-bas à la fin de l'année scolaire.* »).

---

<sup>158</sup> Environ 3CHF. Pour se faire une idée du coût de la vie actuel au Sénégal, le prix d'un kilogramme de riz varie entre 300CFA et 450CFA. Site internet d'Au Sénégal. <http://www.au-senegal.com/quelques-prix-utiles,048.html?lang=fr>. Consulté le 09.12.2013

Bien que le facteur d'imitation ressorte surtout chez les jeunes filles, il est également présent chez les autres catégories de migrantes. Par exemple, une femme mariée avec des enfants peut penser qu'il n'est pas possible d'organiser son ménage d'une manière qui lui permette de partir travailler à Dakar, mais comme nous le dit (*A.D., environ 50 ans, lingère: « J'ai vu mes copines qui venaient ici, qui travaillaient ici, j'ai vu ce qu'elles avaient et comment elles faisaient avec leurs enfants. C'est ce qui m'a plu, de venir pour pouvoir faire comme eux aussi »*). Les femmes mariées peuvent donc suivre l'exemple d'autres femmes qui parviennent à s'arranger pour partir à Dakar malgré leurs tâches familiales.

Le facteur d'imitation est présent dans notre revue de littérature. Nombre de travaux insistent effectivement sur la notion de migration comme étant devenu un passage obligé pour les jeunes filles qui veulent ressembler à leurs copines revenant de Dakar avec de beaux habits neufs. Nos entretiens ont cependant fait ressortir cet élément comme étant de plus en plus important, et touchant aujourd'hui également les femmes plus âgées.

### 3.1.5. Apparence physique

Les jeunes filles mentionnent un autre facteur attrayant de Dakar : la ville les rendrait plus jolies, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le climat plus clément de Dakar et l'absence de travaux des champs en ville éclaircit la peau des femmes, ce qu'elles apprécient. Les jeunes filles expliquent également que leur alimentation est plus riche à Dakar, ce qui les ferait prendre un peu de poids (*D., 22 ans-écolière domestique: « A Dakar, il y a des jeunes filles qui sont très belles, mais quand elles reviennent au village elles sont très laides...Elles sont plus grosses et plus belles »*).

### 3.1.6. Organisation du ménage

Nous avons exploré plusieurs facteurs expliquant pourquoi les femmes du village de Toucar partent travailler à Dakar. Il est fortement sorti de nos entretiens qu'en dehors de ces différents facteurs, ce qui influe sur le départ est la structure du ménage. En effet, certaines femmes responsables de tâches ménagères se voient dans l'impossibilité de partir. Le fait de devoir s'occuper de son mari, de ses enfants, de la maison, ou encore des champs représente ainsi un obstacle à la migration. Il n'est donc possible de partir que si un autre membre du ménage peut remplacer la migrante dans ses tâches. Celles qui en ont l'opportunité ont alors un rôle à

tenir vis-à-vis de ceux qui restent et doivent les aider à subvenir à leurs besoins. Nous avons observé plusieurs cas de figure selon le type de migrante.

En ce qui concerne les jeunes filles, la plupart part durant les vacances scolaires, donc pendant l'hivernage, en période de travaux des champs. Ceci engendre donc un manque de main-d'œuvre qui est compensé par l'aide des enfants trop jeunes pour partir en ville. En contrepartie, celles qui ont pu partir à Dakar aident à payer les fournitures et les habits de ceux restés au village (**groupe d'entretien homme âgés**: « *Tout le monde ne peut pas partir à Dakar parce que toujours il y a des travaux champêtres qui attendent, donc les uns vont partir et les autres vont s'occuper des travaux champêtres, ceux qui sont partis à Dakar vont s'occuper de ceux qui sont restés au village* »).

La migration des femmes mariées est plus compliquée à organiser car traditionnellement, une femme est sensée rentrer au village une fois mariée pour s'occuper du ménage et des enfants. Une femme mariée ne peut donc partir en migration que si elle parvient à s'organiser pour qu'une autre femme du ménage s'occupe des enfants et de la maison. Le cas le plus fréquent est celui des ménages polygames qui permettent aux différentes femmes du ménage de partir travailler à Dakar à tour de rôle, l'une des coépouses prenant en charge le ménage durant l'absence de l'autre. Le fait que ce soit un système "à tour de rôle" incite la femme qui reste au village à traiter correctement les enfants de sa coépouse pour que celle-ci prennent soin des siens lorsqu'elle partira à son tour en migration. Ce système peut également être mis en place entre différentes femmes du ménage, par exemple entre deux belles-sœurs, ce qui permet à chacune de partir à tour de rôle gagner de quoi aider ses enfants (**D.F., 29 ans, ancienne domestique**: « *Si j'étais partie à Dakar, il y aurait quelqu'un pour me remplacer. Si on m'avait laissée aller à Dakar, il y a d'autres femmes qui habitent avec moi qui m'auraient remplacée* »). Un autre système consiste à confier ses enfants à la grand-mère afin de pouvoir partir travailler à Dakar. Dans le cas où l'enfant n'est pas encore sevré, certaines femmes restent au village tandis que d'autres partent travailler à Dakar avec leur enfant sur le dos. Les femmes plus âgées peuvent commencer à partir en migration lorsque leur fils se marie et laisser la tenue du ménage à leur belle-fille (**A.S., 45 ans, bana-bana/lingère** : « *Il y a ma belle-fille qui s'occupe de mes enfants car j'ai un fils qui est marié* »).

La migration des femmes du village de Toucar nécessite donc une organisation familiale particulière. La migration des femmes est acceptée tant qu'elle ne perturbe pas le bon



fonctionnement du ménage et que les tâches habituellement accomplies par la migrante puissent être effectuées par quelqu'un d'autre. C'est ainsi que le déclenchement du départ en migration de nombreuses femmes est des fois déclenché par un évènement particulier tel que l'arrivée d'une coépouse ou d'une belle-fille dans le ménage. Nous percevons dans nos entretiens une nette évolution depuis les informations fournies par les travaux datant des années nonante. Auparavant, les migrations s'effectuaient principalement durant la saison sèche, lorsque l'on n'avait pas besoin de main-d'œuvre pour s'occuper des travaux des champs. Aujourd'hui, la priorité est accordée à la migration. Les ménages préfèrent désormais que ceux qui restent au village travaillent plus durement aux champs et aux travaux domestiques pour permettre aux femmes de partir plus souvent, plus longtemps, et ce peu importe la saison. Ces systèmes de rotation entre coépouses ou diverses femmes du ménage ne s'observaient ainsi pas auparavant.

### 3.2. Empêchements à la migration

A la lumière de l'organisation familiale permettant la migration, nous pouvons distinguer trois facteurs qui peuvent constituer un empêchement de la migration. Le premier est celui de l'âge. Il y a un âge avant lequel une jeune fille est trop jeune pour partir à Dakar. De par la nature qualitative de nos entretiens, il ne nous est bien entendu pas possible de le chiffrer précisément (*D.F., âge inconnu, lingère*: « *L'enfant veut venir. Mais l'enfant est trop petite* »). L'observation inverse est aussi vraie, il y a un âge à partir duquel on est trop vieille pour partir à Dakar (*C.N., 22 ans, domestique*: « *E : pourquoi n'est-elle pas à Dakar ? C : parce qu'elle est vieille* »). Plus que l'âge, ce qui prime semble ici être la capacité physique de partir à Dakar, qui est bien entendu influencée par l'âge.

Un autre facteur d'empêchement de la migration est le mariage (*A.D., environ 50 ans, lingère*: « *Comme nous on fait, si tu es marié, dès que tu es mariée tu dois laisser le boulot ici, tu dois laisser le boulot de bonne* »), (*A.T., 18 ans, domestique*: « *Tant que je suis élève je vais toujours venir, mais quand je me marie je vais cesser de venir travailler* »). Certaines femmes souhaiteraient néanmoins retourner travailler à Dakar une fois mariée mais beaucoup de maris refusent pour diverses raisons: la dureté du travail, la peur que la femme trouve un autre homme à Dakar, ou tout simplement parce que ça ne se fait pas dans la coutume et que les copains risquent de mal juger leur décision. (*A.D., 29 ans, ancienne domestique*: « *Mon mari ne veut pas car des fois les autres, ses copains vont dire qu'il a laissé sa femme partir travailler à Dakar* »).

Le dernier facteur qui représente un frein à la migration est l'accomplissement des tâches dont la femme est responsable au village. Par exemple, avoir des enfants et personne à qui les confier en cas d'absence est un obstacle à la migration (**A.D., 70 ans, bana-bana**: « Avant je ne pouvais pas car j'avais mes enfants, je n'avais personne à qui confier mes enfants. Mais actuellement, comme mon fils a une femme, c'est pour cela que je suis libre de venir »). Ce facteur est également valable pour les jeunes filles. En effet, s'il n'y a pas d'autre fille ou femme dans la maison, la jeune fille ne peut pas partir car on a besoin d'elle au ménage pour aider sa maman dans ses tâches (**D.S., professeur de lettres**: « ...que souvent quand la maman est vieille et qu'il n'y a pas de fils qui sont mariés, souvent elle est seule dans les travaux à la maison, ce qui fait que quand elle a une fille elle sera obligée de lui venir en aide »), (**D.T., environ 60 ans, bana-bana**: « E : pourquoi est-ce qu'elles restent au village celles qui restent au village ? D : je pense que par exemple il y a des femmes qui veulent venir, mais elles n'ont personne à la maison pour rester »), (**D.F., 29 ans, ancienne domestique**: « E : Pourquoi ne veut-il pas que vous partiez ? D : Il n'est pas d'accord parce que sa maman est un peu vieille, elle ne peut pas supporter les enfants. E : Donc on a besoin de vous à la maison ? D : Oui »), (**M., instituteur à Toucar**: « Si tout le monde veut partir, c'est là que les parents interviennent pour dire que tout le monde ne peut pas partir. Avec le cas d'Amy que vous relatiez hier, à 62-65 ans, si vous laissez tous les membres de la famille partir à Dakar, ils ne vont pas faire les travaux champêtres ou bien les travaux domestiques. Vous savez que pour cultiver, on est obligés d'utiliser la charrue, et qu'on doit tirer le cheval. Qui va le faire à la place de ceux qui sont partis? »).

Nous observons ici une certaine évolution par rapport aux travaux existants sur le sujet. Bien que des éléments comme l'âge et le mariage restent des freins à la migration, ils ne sont plus aussi radicaux qu'auparavant. Les femmes mariées et âgées migrent de plus en plus, ce qui était extrêmement rare par le passé.

### 3.3. Prise de décision du départ en migration

Lorsqu'une migrante affirme que c'est elle qui a pris la décision de migrer, il est très difficile de savoir dans quelle mesure il s'agit vraiment d'un choix personnel. En effet, dans les sociétés africaines où la plupart des décisions s'inscrivent dans des stratégies familiales, la notion même de choix personnel est très relative. Il est alors compliqué de savoir si la migrante a décidé elle-même de partir ou si son départ a été encouragé ou incité d'une manière ou d'une autre par d'autres membres du ménage. Il est par exemple possible que ses parents lui aient suggéré de partir travailler à Dakar et qu'elle considère que cette décision

relève de son choix à elle car elle était simplement d'accord. La notion de migration volontaire ou forcée est donc à prendre avec des pincettes.

Le départ des jeunes filles est fréquemment le fruit d'une décision parentale prise avec l'accord de leur enfant (**D.D., 18 ans, écolière domestique:** « *D: ce sont mes parents qui ont pris la décision. A: Et qu'est-ce que vous en avez pensé? D: J'avais envie, je n'ai pas opposé* »). Il existe cependant des cas où la migration semble être forcée (**D.F., 19 ans, domestique:** « *D: ce sont mes parents qui m'ont demandé d'aller travailler. A: qu'avez-vous pensé du fait de venir travailler? D: je ne pense rien parce que je n'avais pas le choix, même si ça ne me plaisait pas, je n'avais pas le droit de refuser* »). Lors du groupe d'entretien organisé avec des jeunes filles, l'idée que les parents forcent leurs filles à partir travailler à Dakar est ressortie (**D., 22 ans, écolière domestique:** « *E: mais il y a pourtant beaucoup de filles qui sont très très jeunes et qui partent à Dakar. D: oui mais leurs conditions sont très difficiles. E: mais alors pourquoi elles partent quand-même? D: c'est les parents qui les obligent à aller* »).

Un autre cas de figure est celui où la migrante semble clairement avoir pris la décision de partir seule, parfois même sans l'accord des parents (**N.D., 29 ans, lingère:** « *mes parents n'ont pas les moyens. Je voulais venir à Dakar, mes parents étaient opposés. Mais je me suis dit dans ma tête que si je ne viens pas je veux acheter des chaussures je n'ai pas, je veux acheter des habits je n'ai pas. C'est pour cela j'ai forcé car si je reste ce n'est pas eux qui vont me donner de l'argent. C'est pour cela j'ai forcé de venir* »). L'incapacité des parents à subvenir à certains besoins de leurs filles les incitent à partir avec ou sans permission. Cette décision peut s'avérer risquée pour les jeunes filles (**groupe d'entretien hommes:** « *Si tu pars sans autorisation ce n'est pas sûr qu'on t'aide si tu as un problème* »). En effet, les parents sont davantage enclins à aider les jeunes filles qui rencontrent des problèmes durant leur migration s'ils étaient d'accord avec leur départ. La jeune fille paraît dans ce cas quelque part déresponsabilisée de ce qui lui arrive. Si au contraire la jeune fille part de son propre chef à Dakar sans le consentement de ses parents, elle risque d'être rejetée par ceux-ci en cas de problème (**I.D., imam de Toucar:** « *Mais il y a des risques car une fois à Dakar, Dieynaba n'est plus sous la responsabilité de son papa... Dieynaba peut tomber enceinte et dans ce cas elle n'aura plus la possibilité de retourner au village parce quand elle partait son papa n'était pas d'avis qu'elle parte, donc retourner à la maison sera vraiment une chose impossible* »).

Dans le cas des femmes mariées, le désir de partir à Dakar vient d'elles-mêmes. Elles doivent alors obtenir l'accord de leurs maris. Ceux-ci sont généralement réticents à l'idée du départ de leur femme à Dakar, mais le tolèrent parfois par dépit s'il s'avère nécessaire, lorsque les récoltes ont été particulièrement mauvaises par exemple. La majeure partie des femmes mariées que nous avons rencontrées sont ainsi soit des femmes d'un certain âge dont le mari est trop âgé pour subvenir aux besoins du ménage, soit des veuves remariées<sup>159</sup> à un homme qui ne subvient pas à leurs besoins et qui n'a donc pas son mot à dire sur leur décision de partir à Dakar (**A.D., environ 50 ans, lingère:** « *Au: Qu'est-ce qu'il pense du fait que vous veniez travailler ici? Ai: Il ne peut pas refuser car il ne fait rien pour moi* »). Il arrive parfois que les maris passent outre la tradition et le qu'en dira-t-on car l'argent que leur femme gagne à Dakar permet d'améliorer la qualité de vie du ménage (**S.F., 21 ans, lingère:** « *S : Il n'est pas contre, il est fier que sa femme travaille. E : Pourquoi est-il fier ? S : Parce que si je ne faisais pas ça ce serait à mon mari de faire toutes les dépenses, et actuellement je suis en train d'aider mon mari pour ce que je dois acheter, des fois c'est moi qui le fais* »). Nous avons également rencontré une femme âgée qui vient à Dakar contre l'avis de ses enfants. Ceux-ci aimeraient s'occuper d'elle mais elle préfère gagner son propre argent et le dépenser comme bon lui semble, en s'offrant de bons repas. (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « *Même mes enfants ne veulent pas, ils ont honte que je vienne ici et dorme dans la rue, mais c'est ce que je veux* »). Ce genre de cas fait tout de fois exception, la majeure partie des femmes migrant essentiellement par nécessité de trouver un revenu autre que l'agriculture pour pouvoir soutenir leur famille.

La prise de décision concernant la migration s'opère donc différemment selon l'âge et la situation de la migrante. Les jeunes filles peuvent être encouragées, voire forcées par leurs parents tout comme parfois elles prennent elles-mêmes la décision de partir malgré l'opposition de ces derniers. Les femmes mariées, elles, ont besoin de l'accord de leur mari pour partir, accord pouvant parfois être négocié si la nécessité d'un revenu supplémentaire est importante. Encore une fois, ceci représente une évolution quant à la littérature existante. Il est de plus en plus fréquent qu'un mari accepte le départ de sa femme, ce qui aurait été difficile à observer il y a quelques années. Les migrations saisonnières féminines s'articulent

---

<sup>159</sup>La tradition du lévirat veut qu'après le décès de son mari, la femme se remarie avec le frère ou un autre homme de la belle-famille. Ce mariage n'est en général que symbolique, et la femme n'est que très peu soutenue financièrement par son nouveau mari

donc dans un modèle de stratégie familiale et les retombées de la migration bénéficient à tout le ménage, mais les motivations personnelles jouent un rôle de plus en plus important dans la décision du départ en migration.

### 3.4. Première migration

La première migration d'une femme de Toucar se fait régulièrement au cours de sa jeunesse. Nous parlerons ici essentiellement de la première migration en tant que jeune fille car une grande partie des migrantes âgées ont préalablement migré durant leur jeunesse. Certaines des migrantes que nous avons interrogées ont migré une première fois durant leur enfance pour aider leur mère, leur sœur ou leur tante dans leur travail, pour vendre de l'eau ou pour mendier, ou simplement partir en « vacances », selon leurs termes. Il est néanmoins difficile de comprendre cette notion de vacances. Nous pensons qu'il s'agit de cas où la petite fille a été confiée à de la famille en ville car il n'y avait personne pour s'occuper d'elle au village. L'âge du départ en migration varie d'une migrante à l'autre, mais peu entre les générations. L'âge le plus jeune à la première migration que nous avons observé lors de nos entretiens était de 8 ans et le plus élevé de 17 ans. Les données récoltées sur l'âge sont toujours à prendre avec prudence car les femmes âgées ne connaissent pas forcément le leur avec exactitude. Le souvenir de la première migration peut de plus être flou.

La première migration survient habituellement tôt, mais est toujours accompagnée d'un parent : une tante, un frère, une cousine ou une voisine. Cette personne est chargée de mener la jeune fille en ville et de l'aider à trouver un logement et/ou un travail (*S.F., 21 ans, lingère*: « *Je suis venue avec une parente, mais ce n'est pas moi qui ai cherché du boulot, c'est eux qui ont cherché du boulot pour moi* »). Les jeunes filles peuvent aussi partir en groupe, toujours guidées par un adulte. Cet accompagnement permet à la migrante de ne pas rompre ses liens avec le village lorsqu'elle arrive à Dakar. Celle-ci s'insère alors dans un réseau constitué de gens du même village, voire de la même famille.

L'arrivée à Dakar s'accompagne fréquemment de quelques difficultés, principalement en ce qui concerne la recherche de travail. Il arrive que l'aide du réseau s'avère vaine ou que les jeunes filles doivent chercher leur emploi seules. En effet, l'afflux de plus en plus important de migrantes cherchant un emploi de domestique en ville rend relativement rares les postes disponibles. La migrante passe ainsi un temps relativement long à marcher de porte en porte dans l'espoir de trouver du travail. Il est particulièrement difficile pour les écolières qui

arrivent toutes à Dakar à la même période de trouver un emploi de domestique seulement pour la durée des vacances scolaires (*F.N., 30 ans, lingère*: « *C'était dur parce que j'étais avec quelqu'un mais qui n'était pas mon parent, et puis je cherchais du boulot, je ne trouvais pas de boulot, des fois je ne mangeais pas, c'était dur pour moi* »). En effet, la concurrence est rude et les employeurs ne veulent pas forcément engager une domestique qui repartira trois mois plus tard. L'éloignement du village est également pénible à supporter pour les jeunes filles qui souffrent du manque de leur environnement familial (*N.F., 14 ans, écolière domestique*: « *Je voulais rentrer(...) J'avais la nostalgie de mes parents* »).

La ville, avec ses voitures, ses immeubles et sa foule peut être très impressionnante pour des jeunes filles habituées au calme de leur village. Certaines parlent de leur peur des voitures et leur incompréhension face aux immeubles (*S.F., 21 ans, lingère*: « *Lorsque j'étais venue, ça m'a surpris de voir(...) comme au village et Dakar ce n'est pas pareil, ça m'a paru être dans un nouveau monde(...) Les immeubles avec tout ça et les gens là, ça paraît un peu bizarre(...) J'avais peur, surtout des immeubles. Je n'osais pas monter les escaliers, parce que je croyais que j'allais tomber* »). Une grande partie des femmes interrogées nous disent cependant que la ville n'a rien d'impressionnant.

Or le fait que l'aide du réseau s'avère parfois vaine, nous n'avons ici pas observé d'évolution particulière quant aux travaux existants. Cela n'est pas étonnant, les principaux éléments nouveaux observés lors de notre enquête concernant surtout les femmes relativement âgées. La première migration s'effectuant souvent à un jeune âge, les femmes âgées d'aujourd'hui ont donc effectué leur premier voyage avant la rédaction des travaux des années nonante.

### 3.5. Conditions de vie et de travail de quatre profils migratoires

Les femmes du village de Toucar migrent plusieurs fois durant leur vie, et ce à des âges différents. Nous avons choisi de les classer en trois catégories selon le travail qu'elles effectuent à Dakar: les lingères, les bana-bana et les domestiques, catégorie de laquelle nous pouvons extraire les écolières qui partent durant les vacances scolaires. Il existe plusieurs raisons qui font qu'une migrante se tourne vers une activité ou une autre. Le travail de domestique rapporte plus d'argent mais requiert une bonne condition physique, c'est pourquoi il est exercé par des femmes relativement jeunes. Ajoutons que les patrons engagent rarement une femme avec un enfant, les mères qui ne peuvent pas laisser leur(s) enfant(s) au village se tournent donc généralement vers l'activité de lingère. De plus, celle-ci leur donne plus de

liberté quant à leur calendrier de migration ; elles peuvent alors aller et venir au village quand elles le veulent (*S.N., 40 ans, lingère*: « *Les patrons de maintenant ne veulent pas des femmes qui ont des enfants, et moi j'ai des enfants, je peux aller travailler avec les enfants, si l'enfant pleure la patronne peut ne pas aimer. Ils préfèrent les jeunes filles, les femmes qui ne sont pas mariées* »). Les bana-bana sont les femmes trop âgées pour faire le linge, activité qui est tout de même très fatigante (*D.T., environ 60 an, bana-bana*: « *A : pourquoi êtes-vous venue travailler en tant que bana-bana, et non en tant que bonne ou lingère par exemple ? D : je suis âgée, et ma santé ne me permet pas de faire le linge, ni le travail de maison, parce que ma santé c'est dur* »). Nous pouvons donc voir une évolution des activités effectuées selon l'âge et l'étape de vie de la migrante.

### 3.5.1. Les domestiques non-écolières

Le travail de domestique est habituellement effectué par des jeunes filles jusqu'à leur mariage. Celles-ci passent la quasi-totalité de l'année à Dakar et rentrent au village pour les grandes fêtes comme la Tabaski (*C.N., 22 ans, domestique*: « *J'étais là-bas à la Tabaski. Bientôt je vais faire Tabaski de l'année dernière jusqu'à la Tabaski prochaine* »), ou parfois durant l'hivernage afin d'aider aux travaux des champs (*S.K., 27 ans, domestique*: « *Pendant la saison sèche je pars travailler jusqu'à l'hivernage* »). Si cette catégorie de migrante est essentiellement composée de jeunes filles célibataires, c'est parce qu'elle est peu compatible avec les responsabilités que le statut de femme mariée engendrent. Il est donc très rare de rencontrer des migrantes de Toucar qui viennent travailler à Dakar en tant que domestiques une fois mariées, à moins de ne pas encore avoir rejoint leur mari ou d'avoir épousé un homme qui vive à Dakar.

Le travail de domestique consiste à réaliser des tâches domestiques comme faire le ménage, la vaisselle, s'occuper des enfants, préparer les repas, laver le linge et le repasser. Les tâches effectuées dépendent de l'âge et de l'expérience de la migrante. Les très jeunes filles sont normalement en charge des enfants tandis que les plus expérimentées se voient confiée la préparation des repas. Le linge et la cuisine sont les tâches les plus difficiles, qui prennent le plus de temps (*A.T., 18 ans, écolière domestique*: « *Ce qui me plaît dans mon travail il n'y a pas beaucoup de boulot et puis ce n'est pas des tâches dures. Au: c'est quoi les tâches les plus dures? Ad: La cuisine avec le linge* »). La journée de travail démarre entre 6h et 8h du matin et se termine entre 17h et 19h, selon les tâches. Les domestiques qui finissent le plus tôt, vers 17h, ne sont ainsi généralement pas en charge de la préparation des repas.

Les domestiques mangent ordinairement chez leur employeur les trois repas de la journée. Nombre d'entre elles logent sur leur lieu de travail ; d'autres dorment chez un parent à Dakar ou dans une chambre qu'elles partagent avec des copines ; certaines dorment chez leur employeur durant la semaine et rejoignent une chambre pour le week-end. Les domestiques non-écolières ont un jour de congé chaque semaine ou toutes les deux semaines, durant lequel elles se reposent. Leur salaire varie beaucoup selon l'expérience et l'âge, mais également selon la période. Nous avons interrogé des femmes à Toucar qui venaient travailler à Dakar dans leur jeunesse, il y a environ 20 ou 30 ans. Ces femmes gagnaient entre 1000 et 3000CFA<sup>160</sup>. Ce salaire évoluait bien entendu avec les années et l'expérience acquise mais restait néanmoins bien plus faible qu'il ne l'est actuellement. Aujourd'hui, les salaires les plus bas sont d'environ 6000-7500CFA<sup>161</sup> par mois pour les plus jeunes et peuvent aller jusqu'à 40'000CFA<sup>162</sup> par mois pour les plus expérimentées, la moyenne semblant se situer autour de 25'000 à 35'000CFA<sup>163</sup>. La comparaison entre les époques n'est cependant pas pertinente car nous ne sommes pas en connaissance du taux d'inflation. C'est toujours l'employeur qui fixe le salaire et la domestique ne peut qu'accepter car la concurrence est rude et qu'il n'est pas facile de trouver du travail (**C.N., 22 ans, domestique:** « *Ce sont les employeurs qui ont fixé le prix(...) j'avais marchandé, mais ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas payer ce que j'avais proposé, ils ne peuvent payer que 30'000CFA<sup>164</sup>* »).

Une partie de l'argent gagné est envoyé au village et est utilisé principalement pour les dépenses en nourriture (**C.N., 22 ans, domestique:** « *L'argent que j'envoie au village, ma famille le prend pour le ravitaillement* »). Le reste de l'argent est dépensé par les domestiques pour acheter des habits, divers produits cosmétiques et payer un éventuel loyer (**G.F., âge inconnu, domestique:** « *Avant avec les 7'500CFA<sup>165</sup>, j'envoyais 5'000CFA<sup>166</sup>, et le reste je m'achetais des chaussures avec de la pommade et du parfum. Mais actuellement, avec les*

---

<sup>160</sup> Environ 2 à 6CHF par mois

<sup>161</sup> Environ 12 à 15CHF par mois

<sup>162</sup> Environ 80CHF par mois

<sup>163</sup> Environ 50 à 70CHF par mois

<sup>164</sup> Environ 60CHF

<sup>165</sup> Environ 15CHF

<sup>166</sup> Environ 10CHF



30'000CFA<sup>167</sup>, j'envoie au village 15'000CFA<sup>168</sup> ou bien 10'000CFA<sup>169</sup>, et le reste je m'achète des chaussures ou du parfum, et faire ma tête »).

### 3.5.2. Les écolières domestiques

Les écolières domestiques sont les jeunes filles, généralement célibataires et sans enfant, qui sont encore aux études et viennent travailler à Dakar pendant les vacances scolaires. Celles-ci durent environ trois mois, de début juillet à fin septembre. Après avoir migré une première fois, ces jeunes filles reviennent habituellement chaque année. Il est difficile d'établir l'âge auquel ces écolières commencent à migrer, mais il semble qu'à partir de 14 ans, quasiment toutes les jeunes filles élèves de Toucar migrent durant les vacances scolaires, même s'il y en a qui commencent à partir bien plus tôt. Il s'agit d'une catégorie de migrantes récente. Elle a sûrement émergé avec l'augmentation de la scolarisation des filles et le changement des mentalités quant à son importance (**D.T., environ 60 ans, bana-bana:** « Avant, nos papa c'étaient des fous et des aveuglent, tout ce qu'ils voyaient c'était le couscous, cultiver rekk<sup>170</sup>, cultiver rekk, cultiver rekk, ils ne voyaient pas l'école, envoyer ton enfant à l'école c'est du gâchis, il faut le faire cultiver la terre, c'est la terre qu'ils connaissaient (...) nos parents ne savaient que la terre, mais nous on s'est réveillé, on a vu l'évolution, c'est pour cela qu'on a envoyé nos enfants à l'école (...) avant ce n'était pas tous les parents qui voyaient parce qu'il y avait des parents qui ont amené leur enfants à l'école, ces parents là ils ont vu que leurs enfants ont réussi, c'est pour cela qu'on s'est réveillé. Nous on a échoué, on ne veut pas que nos filles échouent, parce que les filles de notre âge que leurs parents étaient éveillés, qui les ont envoyées à l'école, elles ont réussi. Comme on a échoué on veut faire que nos enfants réussissent »).

En plus de l'augmentation de la scolarisation de manière générale, les filles, auparavant minoritaires dans les classes, sont aujourd'hui plus nombreuses et réussissent mieux que les garçons (**M., instituteur à Toucar:** « Il y a des années, on menait des campagnes pour la scolarisation des filles. On avait remarqué que dans chaque classe on voyait un pourcentage important de garçons. Et avec ces mouvements féminins maintenant, la tendance s'est

---

<sup>167</sup> Environ 60CHF

<sup>168</sup> Environ 30CHF

<sup>169</sup> Environ 20CHF

<sup>170</sup> Terme wolof signifiant "ici", très utilisé dans le langage courant

*inversée. Dans ma classe par exemple, j'avais 48 élèves. 28 filles et 20 garçons. Donc presque dans toutes les classes les filles sont maintenant plus nombreuses que les garçons »).* Toutes les filles interrogées veulent absolument terminer leurs études avant de se marier pour pouvoir avoir un métier, ceux de docteure et enseignante étant particulièrement prisés. Leur but est de pouvoir aider leur famille, elles ont donc pleinement conscience que les études sont un moyen pour elles de sortir des conditions de vie difficiles du village.

Les écolières domestiques n'ont souvent pas de jour de congé, ou parfois un toutes les deux semaines, probablement à cause de la courte durée de leur séjour à Dakar. Elles déclarent profiter de leur temps libre pour se reposer, visiter des parents, se promener ou aider des gens de leur famille à Dakar (*A.D., 29 ans, ancienne écolière domestique: « E : Que faisiez-vous quand vous aviez congé ? A : J'aidais ma tante »*).

L'écolière domestique loge fréquemment dans une chambre qu'elle partage avec d'autres jeunes filles de Toucar. Les jeunes filles déclarent un nombre de 4 à 13 personnes dans les chambres, mais nous pensons qu'elles sont souvent plus nombreuses que ce qu'elles veulent bien admettre. Toutes ne peuvent donc pas dormir sur un lit, les plus jeunes devant habituellement se contenter d'un matelas, qu'elles partagent également. Les jeunes filles trouvent leur logement le plus souvent grâce à l'aide de proches ou de parents. Les conditions de logement sont rudes : outre le nombre de personnes avec qui elles partagent leur chambre, les habitations sont parfois faites de tôles et risquent de régulières inondations lors d'intempéries. Certaines logent chez des parents ou dans la rue avec les vieilles femmes, bana-bana ou lingères, qui sont originaires du même village, afin de ne pas dépenser d'argent pour le logement.

Dans le cas des chambrées, une responsable de chambre est désignée. C'est en général la plus âgée et/ou celle qui a donné l'avance pour payer la chambre. Elle a le pouvoir d'accorder ou refuser des sorties, et a pour rôle de fournir des conseils aux autres filles (*A., 15 ans, écolière domestique: «Ndeye, ma jumelle et Amy, si elles veulent sortir, elles demandent la permission. Des fois je dis non parce que je ne veux pas qu'elles aient des problèmes dehors »*).

Les écolières domestiques sont généralement trop jeunes pour gérer leur argent. Elles le confient donc à une parente, une sœur, une tante, afin d'éviter de se le faire voler ou de le gaspiller (*N.F., 14 ans, écolière domestique: « J'ai peur que si je prends l'argent on peut le*

*voler ou il peut se perdre »), (K.F., 16 ans, aide sa sœur à Dakar et écolière: « E: C'est vous qui avez décidé de confier l'argent à votre grande sœur? K: Oui parce que je ne veux pas gaspiller mon argent »). Elles choisissent de confier leur revenu à quelqu'un en qui elles ont confiance (N.F., 14 ans, écolière domestique: « E: Pourquoi c'est votre sœur qui s'occupe de votre argent? N: Parce que c'est en elle que j'ai confiance »). Lorsque la migrante veut effectuer un achat, elle demande à la responsable un peu de son argent et lui indique pourquoi elle en a besoin (N.F., 14 ans, écolière domestique: « Si je donne l'argent à ma grande sœur si j'ai besoin de quelque chose je viens, je demande à ma grande sœur et je l'achète »). Si la dépense est jugée futile, elle peut être refusée.*

De par la courte durée de leur séjour et leur jeune âge, les écolières domestiques tendent à avoir un revenu plus faible. Elles gagnent entre 10'000CFA et 30'000CFA par mois<sup>171</sup>. L'argent est d'abord utilisé pour les frais scolaires, soit les frais d'inscriptions et les fournitures. Il est ensuite dépensé dans des habits et des souliers. Certaines arrivent également à envoyer un peu d'argent à leur famille, qui l'utilise principalement pour se nourrir (A., 15 ans, écolière domestique: « Tout ce que j'envoie, ma famille achète le ravitaillement »). Il est cependant relativement rare que les écolières domestiques gagnent suffisamment d'argent pour aider leur famille financièrement (N.T., 53 ans, bana-bana: « Celle-là, quand elle a fini de travailler elle achète ses fournitures scolaires et tout elle n'a plus rien, elle n'a plus d'argent pour m'envoyer »). La priorité est aux dépenses personnelles, les écolières domestiques achètent en premier ce dont elles ont besoin et s'il reste un petit quelque chose, elles l'envoient à la famille (N.F., 23 ans, écolière domestique: « Je leur donne mais avant de leur donner je m'achète tout si ça reste je donne le reste »). Aide financière directe ou non, la migration de ces jeunes filles soulage de toute manière leur famille d'une bouche à nourrir durant leur absence. Elle permet également au ménage d'économiser les frais de scolarité et d'habillement que la migrante prend en charge.

La difficulté principale de ces migrantes est de trouver un emploi pour une si petite durée. Afin d'éviter la concurrence, les jeunes filles doivent partir le plus tôt possible du village afin d'arriver à Dakar avant leurs camarades. C'est ainsi que celles qui ont des examens à passer à la fin de l'année scolaire choisissent parfois de rester au village cultiver car elles savent que

---

<sup>171</sup> Environ 20 à 60CHF par mois

toutes les places sont déjà prises (*N.F., 23 ans, écolière domestique*: « *J'avais mon examen c'est pour cela que j'ai cultivé mais sinon j'allais venir travailler* »). Les filles qui n'arrivent pas à trouver de travail rentrent bredouille au village après quelques semaines de recherche. Certaines rares chanceuses parviennent à trouver un employeur qui les reprenne chaque année, mais la plupart doivent en trouver un nouveau à chaque migration (*N.F., 23 ans, écolière domestique*: « *Comme je suis élève, si je pars ils reprennent une autre. Si je reviens il y a quelqu'un qui travaille pour eux* »), (*Y.T., 16 ans, écolière domestique*: « *La deuxième fois aussi, je suis revenue j'ai trouvé les employeurs avec une autre, ils m'ont dit « on a une autre, tu peux aller chercher ailleurs* » »). Toutes mentionnent également la difficulté du travail : elles doivent se lever tôt, finissent tard et le travail est pénible.

Malgré la difficulté de trouver un travail et la fatigue que celui-ci engendre, les salaires très faibles et les conditions de vie précaires, de plus en plus d'écolières partent travailler à Dakar. L'attrait de l'argent et l'utilité de ce dernier est donc bien plus fort que toutes ces difficultés pour les jeunes filles de Toucar.

### 3.5.3. Les lingères

Les femmes qui viennent travailler à Dakar en tant que lingères sont habituellement des femmes entre 30 et 50 ans, bien qu'on en trouve des plus jeunes. Elles sont de statut marital varié et ont généralement des enfants. Il est fréquent pour elles de migrer accompagnées de leur plus jeune enfant, porté au dos durant leur travail. Elles viennent habituellement pour de longues durées et ne rentrent au village qu'à la Tabaski ou pendant l'hivernage pour cultiver.

Le travail de lingère consiste à laver le linge et le repasser. Les lingères effectuent ces tâches soit chez le client, soit dans la rue. Elles n'ont pas forcément de clients fixes, elles font souvent du porte à porte pour trouver du linge à laver (*D.F., âge inconnu, lingère*: « *Je n'ai pas de clients fixes, je marche au hasard. Si je tombe chez quelqu'un qui a du linge, je fais le linge* »). Parfois, les clients viennent directement les trouver dans la rue. Leur tâche est pénible, elles lavent le linge à la main et se servent d'un fer à repasser en métal à l'intérieur duquel elles mettent du charbon brûlant, avec les risques que cela comporte. Elles ont rarement des clients réguliers et peuvent donc se retrouver sans linge à laver. Elles essayent alors de trouver d'autres petits boulots, comme tamiser le riz et trier les arachides, ou alors

elles se reposent (*N.D., 29 ans, lingère: « Si je n'ai pas du linge je prends mon matelas, je me couche, j'attends les clients »*).

Les lingères dorment en général dehors, dans la rue. Elles se réunissent alors avec d'autres femmes de leur village, ceci permettant de diminuer les risques d'agression. Nous n'avons rencontré qu'une seule lingère qui partage une chambre avec des domestiques de Toucar. Sa situation est cependant particulière, étant exceptionnellement jeune pour une lingère (21 ans), et son mari/fiancé se trouvant également à Dakar. Le salaire des lingères est faible, incertain et irrégulier, c'est pourquoi il leur est compliqué de se loger dans une chambre (*S.N., 40 ans, lingère: « C'est un peu cher, la location est chère, je n'arrive pas à m'organiser pour payer une chambre »*). De plus, les lingères étant souvent mariées et/ou ayant des enfants, leurs responsabilités réclament l'envoi d'une part importante de leur revenu au village. Elles ne gardent pour elles que le strict minimum pour leur survie à Dakar (*A.D., environ 50 ans, lingère: « Je n'ose pas acheter pour moi tant que je n'ai pas satisfait la maison »*) et envoient le reste. Parfois, elles achètent directement la marchandise qu'elles envoient (*S.N., 40 ans, lingère: « Si j'ai envie j'achète ici le riz et j'envoie mais je peux aussi envoyer la somme du sac avec l'huile »*). Les lingères ont des difficultés à estimer le montant de leur revenu (*S.N., 40 ans, lingère: « C'est un peu difficile de savoir la somme du mois parce que des fois si je n'ai pas de linge je prends dans mon propre argent pour acheter le petit déjeuner avec l'enfant (...). Des fois je prends de l'argent, j'envoie au village pour ma coépouse pour acheter du savon et tout ça là et puis je n'ai pas de machine pour évaluer ce qui sort avant la fin du mois »*). Les déclarations des lingères quant à leur revenu sont donc très floues, peu fiables, et nous laissent dans le doute.

Lorsqu'elles se trouvent chez des clients, les lingères sont généralement invitées à partager leur repas, et repartent parfois avec les restes (*D.F., âge inconnu, lingère: « Si on a un peu d'argent, on achète du pain. Dans le cas échéant, il y a les maisons, s'ils ont mangé, ils amènent les restes et on les prend »*). Le cas échéant, elles cotisent entre elles pour préparer ou acheter leur repas (*A.D., environ 50 ans-lingère: « Ici, toutes on cotise chacune 150CFA<sup>172</sup>. Si on rassemble l'argent, c'est là-bas (montre un endroit où il y a une casserole) que je prépare avec le bois là, on vient juste de manger »*).

---

<sup>172</sup>Environ 30 centimes suisses

Le travail de lingère est particulièrement pénible physiquement (*N.D., 29 ans, lingère*: « *Le linge ça rapporte plus de sous, mais si tu te couches tu ne dors pas car il y a tout ton corps qui te fait mal, c'est plus dur* »). Outre les douleurs physiques, il est parfois difficile de trouver des clients et le revenu est toujours incertain. Beaucoup souhaiteraient être domestiques mais ne peuvent plus faire ce travail à cause de leur âge trop avancé et/ou de la présence de leurs enfants (*A.D., environ 50 ans, lingère*: « *Les difficultés ici c'est surtout le boulot. Parce qu'à mon âge je ne peux plus faire le ménage, je ne peux pas travailler comme bonne. Je suis obligée de rentrer dans les maisons pour pouvoir avoir du linge, sinon ça ne va pas aller* »).

#### 3.5.4. Les bana-bana

Le terme de bana-bana désigne les commerçantes ambulantes, la plupart du temps sans table. Les bana-bana écoulent leur marchandise dans la rue et sont relativement âgées. Elles sont trop vieilles et fatiguées pour faire le linge ou le ménage, le commerce est ainsi leur seul moyen de gagner de l'argent à Dakar. Elles vendent différents produits selon les saisons : du kinkéliba<sup>173</sup>, du pain de singe<sup>174</sup>, du bissap<sup>175</sup>, du niébé<sup>176</sup> et des arachides. Elles cultivent ou achètent ces produits au village, sauf le kinkéliba qu'elles cueillent librement dans la forêt (*N.T., 53 ans, bana-bana*: « *Je rentre dans les champs, je cherche du kinkéliba, je le mets dans des sacs et je le mets sous le soleil. Dès que le kinkéliba est sec, je le mets dans des sacs, après je pars au marché et si j'ai un peu d'argent j'achète du bissap, ensuite j'amène le kinkéliba avec le bissap ici pour les vendre, mais le kinkéliba je ne l'achète pas, je le ramasse dans les champs* »). Les produits les plus vendus sont le bissap et le kinkéliba, le kinkéliba car elles n'ont pas besoin de l'acheter ou de le cultiver, et le bissap car il se vend bien et ne coûte pas cher. Elles n'ont habituellement pas suffisamment d'argent pour acheter d'autres produits qu'elles pourraient revendre (*N.T., 53 ans, bana-bana*: « *E: Pourquoi est-ce que vous vendez ces produits là et pas autre chose? N: Je n'ai pas d'argent pour acheter autre chose* »). Il leur arrive parfois, comme aux lingères, de tamiser le riz pour gagner un peu plus d'argent (*N.T., 53 ans, bana-bana*: « *S'il y a des gens qui veulent que je tamise le riz, si je vois le riz là je pars pour tamiser* »).

---

<sup>173</sup> Feuilles avec lesquelles l'on peut faire du thé

<sup>174</sup> Fruit du baobab

<sup>175</sup> Feuilles avec lesquelles l'on prépare une boisson

<sup>176</sup> Haricots

Les bana-bana choisissent de travailler le matin avant le repas du midi, puis en fin d'après-midi, car il fait moins chaud et que c'est le moment où il y a le plus de clients (*N.T., 53 ans, bana-bana: « Je pars à 10h jusqu'à midi et après de 17h à 18h(...) A ce moment ça fait moins chaud »*), (*D.T., environ 60 ans, bana-bana: « Je commence à 7h et je descends à 13h ou 14h(...) pour le kinkéliba, c'est le matin que les gens le préfèrent, pour le petit-déjeuner »*). La durée de leur séjour à Dakar varie selon le temps qu'elles prennent à vendre leur marchandise. Dès que celle-ci est écoulée, elles rentrent au village, puis repartent vendre à Dakar quelque temps après. Leur année est donc faite de vas et viens continus entre le village et la ville. Elles restent généralement au village le temps de la culture.

Les bana-bana logent toujours dans la rue, ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, leur revenu est particulièrement faible, et elles préfèrent dépenser le moins d'argent possible pour leurs frais de séjour afin de pouvoir donner le maximum à leur famille. Ensuite, l'irrégularité de leurs séjours et leurs durées courtes et incertaines rendrait compliquée la location d'un logement. La plupart des bana-bana que nous avons rencontrées dorment devant la mairie du quartier de la Médina, sur des matelas très fins ou des nattes qu'elles achètent à 2'000CFA<sup>177</sup>. Elles sont nombreuses à cet endroit et ne viennent pas toutes de Toucar. D'autres femmes de Toucar dorment sur des tables du marché de Tilène (*A., 70 ans, bana-bana: « il y a des femmes de Toucar qui ne passent pas la nuit ici, car ici elles sont trop nombreuses, il y a des femmes qui passent la nuit sur les tables du marché »*). L'effet de groupe et la présence de gardiens dans le quartier sont rassurants et diminuent les risques d'agression (*A.D., 70 ans, bana-bana: « Les bandits n'osent pas venir ici parce qu'ici il y a des gardiens, et il y a une bâche encore qu'ils vont descendre »*). Il s'agit évidemment de conditions très difficiles. Outre la dureté et la saleté du sol, il est impossible de dormir lorsqu'il pleut : il faut alors lever, se mettre debout à l'abri, puis nettoyer la place une fois que la pluie s'est arrêtée afin de pouvoir se recoucher (*D.T., environ 60 ans, bana-bana: « Hier quand il a plu, on était debout et après la pluie on a fait le ménage jusque ça soit sec, puis on s'est couchée »*). Pour leur toilette, les bana-bana utilisent des douches publiques (*entretien informel groupe bana-bana: « Il y a des douches publiques, on va acheter de l'eau pour se doucher, et des bidons pour se*

---

<sup>177</sup> Environ 4CHF

*doucher (...) ça coûte 50CFA<sup>178</sup>, le seau 50CFA, et le bidon 25CFA<sup>179</sup> »). Les bana-bana doivent acheter leur repas car elles ne peuvent cuisiner dans la rue (**Diakha Tine-environ 60 ans-bana-bana:** « Pour manger, le matin, j'achète du pain avec le café Touba<sup>180</sup>. Pour manger à midi, des fois si j'ai de l'argent j'achète au restau, si je n'ai pas je reste comme ça. E : c'est combien un repas au restaurant ? D : un plat 400-500 CFA<sup>181</sup>. E : pourriez-vous trouver un moyen de cuisiner ici ? D : le problème, ici ce n'est pas pour nous, si on cuisine ici ils vont refuser, car on est devant un magasin, ça appartient au magasin »).*

Leur revenu, tout comme celui des lingères, est très difficile à estimer. Il dépend de la vente de leur marchandise et par conséquent est très irrégulier et incertain (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « Je ne peux pas évaluer la somme parce que si je vends, je mange là-dessus avec tout ce que j'achète, je ne peux pas dire la somme »). Les prix ne sont de plus pas fixes et sujets au marchandage (**D.T., environ 60 ans, bana-bana:** « Voilà mon sac (nous montre un gros sac de kinkéliba). Aujourd'hui, je n'ai vendu que 10 sachets. E : vous les vendez combien les sachets ? D : 50 ou 100CFA<sup>182</sup>, les gens marchandent »). Leur revenu sert à racheter d'autres marchandises au village qu'elles pourront revenir vendre à Dakar, se nourrir et le reste est dépensé pour leur ménage afin de financer des habits, de la nourriture et les fournitures scolaires des enfants (**entretien informel groupe bana-bana:** « On achète les fournitures pour les enfants, il y a d'autres qui paient la scolarité, d'autres qui paient à manger au village, acheter du riz, du savon, tout ça »).

Les bana-bana souffrent principalement des conditions de vie rudes qu'elles subissent à Dakar, surtout au vu de leur âge avancé. Le travail est également très pénible car elles doivent marcher de longues heures avec des sacs très lourds (**D.T., environ 60 ans, bana-bana:** « Mes conditions de vendre ici vraiment je suis fatiguée, car je marche beaucoup, et puis le fait de marcher, j'ai toujours mon sac sur ma tête, ça me fait mal au cou »), pour ne gagner que très peu d'argent.

---

<sup>178</sup> Environ 10 centimes suisses

<sup>179</sup> Environ 5 centimes suisses

<sup>180</sup> Café sénégalais

<sup>181</sup> Environ 80 centimes à 1CHF

<sup>182</sup> Environ 10 ou 20 centimes suisses



Nous n'avons pas trouvé d'informations sur les migrantes bana-bana et les lingères de Dakar dans la littérature parcourue. Ces catégories semblent donc être relativement nouvelles et peu étudiées. Rappelons que 90% des migrantes de Niakhar se tournant vers le travail de domestique<sup>183</sup>, les bana-bana et les lingères sont minoritaires. Il nous a d'ailleurs été plus compliqué d'en trouver qui soient d'accord d'être interrogées, contrairement aux domestiques, qui étaient très nombreuses.

### 3.6. Vie à Dakar: risques et fréquentations

Nous avons vu que la vie des migrantes à Dakar comporte de nombreuses difficultés, que ce soit par rapport aux conditions de travail ou de vie. La ville comporte également de nombreux dangers pour ces femmes : elle présente des risques d'accident et d'agression. Plusieurs migrantes nous ont confié avoir parfois peur lorsqu'elles marchent seules (**K.F., 16 ans, aide sa sœur à Dakar et écolière:** « *J'y pense parce que des fois je marche et si je marche tout ce qui peut arriver, tu peux rencontrer des bandits* »). Néanmoins, aucune d'entre-elles nous a fait part d'une telle mésaventure.

Un autre thème qu'il convient d'aborder est celui des grossesses prémaritales. Malgré la présence d'un certain contrôle social, les jeunes filles qui migrent à Dakar jouissent tout de même d'une certaine autonomie et il peut leur arriver de fréquenter des garçons (**groupe d'entretien jeunes filles:** « *E : est-ce que c'est plus facile de rencontrer un garçon à Dakar ? D et K : oui, c'est plus facile. X : parce qu'il y a beaucoup de liberté* »). Il arrive même que ces jeunes filles fréquentent un, voire plusieurs garçon(s) en échange de cadeaux ou d'argent (**K., 20 ans, écolière domestique:** « *chaque petit copain te donne de l'argent (...) il y a ceux qui donnent 10'000, 15'000* »), (**K., 20 ans, écolière domestique:** « *E : et vous pensez quoi des filles qui ont des petits amis à Dakar ? K : ils peuvent les aider pour les habits, les fournitures et autre chose* »). Il ne s'agit pas forcément de prostitution à proprement parler, mais plutôt d'un échange de services. Ce phénomène est connu au village, les gens s'en doutent mais ferment les yeux du moment qu'il est bénéfique pour le ménage (**M., instituteur à Toucar:** « *Moi je dis que les parents ont une part de responsabilité dans tout cela. Parce que quand vous savez ce que gagne votre fille à Dakar et que chaque mois elle vous donne 50'000CFA (...) donc si un jour ta fille te dit « papa je suis enceinte », il ne faut pas s'étonner* »).

---

<sup>183</sup> Abilou & Nasse. *Analyse des mobilités dans la zone d'étude de Niakhar*. (p.18)

Les risques découlant de ces relations en ville sont notamment les grossesses prémaritales. Il est cependant intéressant d'observer que certaines d'entre elles sont volontaires. En effet, tomber enceinte d'un garçon que ses parents n'apprécient pas est un moyen de les inciter à accepter un mariage avec celui-ci (**groupe d'entretien hommes:** « *C'est peut être un raccourci pour se marier, par exemple la fille peut faire exprès de trouver un garçon pour aller se marier et le garçon aussi s'il voit une fille qu'il aime et qui est élève si je la demande en mariage et que les parents refusent si je la trouve à Dakar je peux essayer de la tromper et je suis sûr qu'à ce niveau-là on va me la donner facilement. Raccourci pour aller vers le mariage* »). Cette "stratégie" n'est néanmoins pas toujours payante car il arrive que les parents refusent tout de même de marier leur fille au jeune homme en question (**K., 20 ans, écolière domestique:** « *des fois ça marche, des fois ça ne marche pas (...) tu peux tomber enceinte et les parents continuent de refuser (...) tu vas rester à la maison et ils vont te choisir un autre mari* »), notamment si celui-ci n'a pas beaucoup de moyens financiers.

Une fille célibataire qui tombe enceinte se trouve dans une position très inconfortable lorsqu'elle rentre au village. Si partie à Dakar sans l'autorisation de ses parents, il peut arriver que ceux-ci la rejettent. Dans le cas où la jeune fille avait l'autorisation de migrer, les parents, bien que fâchés, sont plus tolérants et tentent de trouver un mari pour leur fille. La jeune fille prétend toujours que la grossesse est arrivée par la faute du garçon qui l'a trompée ou endormie pour arriver à ses fins. Notons que ce phénomène n'est pas propre à la ville de Dakar et qu'il arrive également aux jeunes filles de Toucar de contracter des grossesses prémaritales au village.

Auparavant, une grossesse signifiait l'arrêt de la scolarité pour une fille, mais depuis 5 à 6 ans les choses ont changé (**M., instituteur à Toucar:** « *Avant, en cas de grossesse, on renvoyait immédiatement la fille, pour de bon, on renvoyait. C'était le renvoi automatique et sans conditions, non négociable. Mais avec le temps ils ont rectifié, ils ont vu que la fille n'est pas tellement fautive, et quel sort était réservé au garçon qui a engrossé la fille ? Quel sort ? On laissait le garçon continuer, il arrivait que le garçon qui a engrossé la fille soit de la même classe que la fillette. On renvoie la fillette et on laisse le garçon poursuivre ses études. Dans ce cas n'y a-t-il pas une injustice ? Maintenant ils ont rectifié le tir. C'est toujours grave, maintenant on laisse toujours le garçon continuer, et la fille va abandonner momentanément les études. Donc après accouchement, on lui donne une deuxième chance de reprendre les*

études »). Une écolière qui tombe enceinte n'est aujourd'hui renvoyée de l'école que durant sa grossesse, et peut reprendre ses études ensuite.

Il arrive cependant que la jeune fille doive assumer la charge de l'enfant, ou que sa famille l'oblige à se marier. Cela complique évidemment la reprise de l'école (**M., instituteur à Toucar**: « Vous savez c'est très très très dur parce que d'abord au niveau familial, les parents vont considérer que la fille a déshonoré. Les parents voulaient voir leur fille réussir sa vie et être un soutien de famille. Mais quand ils voient les filles tomber enceinte vous voyez ce que ça fait. Une fois avec le bébé, si la maman ne coopère pas vraiment, il n'aura pas une prise en charge totale. Donc que va faire la fille ? Puisque sa maman ne s'occupe pas de son bébé, elle est obligée de laisser les études pour partir à Dakar ou bien peut-être trouver un mari »).

Le fait que les jeunes migrantes fréquentent des garçons à Dakar et les conséquences que cela engendre sont abordés dans la littérature existante<sup>184</sup>. Nos observations viennent donc la confirmer.

### 3.7. Pouvoir de décision sur le revenu

Nous avons vu que les migrantes dépensent différemment leur argent selon leur âge et leur catégorie de travail. Les rémittances au village varient également fortement selon le revenu. Il se pose alors la question de savoir si les migrantes subissent une éventuelle pression concernant le montant de l'aide qu'elles envoient au village, et comment elles s'organisent pour distribuer cet argent. Il ne ressort pas de nos entretiens qu'elles soient forcées à envoyer un montant minimum au village (**A.D., 70 ans, bana-bana**: « Je donne à mon mari selon mes moyens, mais mon mari ne m'impose pas de donner »). Il faut néanmoins garder à l'esprit que dans une société où l'entraide familiale est la norme et où il est très mal vu de ne pas redistribuer ses gains à toute la famille, il est difficile de percevoir dans quelle mesure une migrante qui envoie de l'argent à sa famille le fait de son plein gré.

Bien que semblant libres sur le montant qu'elles donnent à leur famille, les domestiques ne décident pas toujours de la manière dont l'argent donné est utilisé (**K.F., 16 ans-aide sa sœur**

---

<sup>184</sup>Delaunay. *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais.* (p.118)

**à Dakar et écolière:** « *Non je ne donne pas la décision car j'ai des sœurs qui sont plus âgées que moi. Je donne l'argent mais je ne dis rien* »). Nous pouvons supposer que ceci est dû à leur jeune âge. Les bana-bana et lingères, elles, ont davantage leur mot à dire sur la manière dont l'argent qu'elles envoient au village est dépensé. Certaines achètent même directement les produits de leur choix et les envoient au village au lieu d'envoyer de l'argent, elles ont ainsi un meilleur contrôle sur la manière dont est utilisé leur argent (**S.N., 40 ans, lingère:** « *C'est parce que j'ai envie, si j'ai envie j'achète ici le riz et j'envoie mais je peux aussi envoyer la somme du sac avec l'huile* »). Il semblerait également qu'acheter certains produits à Dakar soit plus économique que les acheter à Toucar.

La famille sollicite parfois directement la migrante pour de l'argent, par exemple lors d'un événement. Les migrantes déclarent être alors libres de choisir le montant de leur aide (**S.F., 21 ans, lingère:** « *S'il y a un événement dans la famille, si on me demande de l'argent même si on me demande une somme, je regarde ce qui m'arrange, je donne mais je ne donne pas ce qu'on me demande. Si on me demande une somme que je n'ai pas je ne donne pas* »).

La manière dont est dépensé le revenu des migrantes est abordée dans la littérature et confirmée par notre enquête. Nous n'avons cependant pas trouvé d'informations sur le pouvoir de décision des femmes concernant leur argent, il a donc été intéressant pour nous d'observer une certaine autonomie à ce sujet-là.

### 3.8. Retour au village

La migration engendre bien évidemment des changements chez les migrantes une fois de retour au village. Ceux-ci peuvent être des changements physiques, comportementaux, ou encore dans leurs relations avec leur famille. Nous avons vu que les jeunes filles revenues de Dakar sont par exemple perçues comme plus belles, car elles ont le teint qui s'est éclairci et elles ont un peu grossi (**N.T., 53 ans, bana-bana:** « *Si tu es à Dakar tu travailles, tu as de l'argent, il y a ton teint qui change, même si tu étais mince tu as un peu de corpulence, tu changes complètement avec le maquillage que tu fais là, si tu pars par rapport aux autres filles, les autres filles ont envie d'être comme toi. C'est ça qui a changé* »). Elles s'habillent également différemment, parlent différemment et se comportent différemment (**M., instituteur à Toucar:** « *Elles s'habillent à l'occidentale bien sûr, avec je ne sais pas comment ils appellent ça, des pantalons serrés, des jeans, il y a encore la coiffure avec les mèches là,*

*etc., donc inutile de poser la question si ces filles viennent de Dakar ou pas. A les voir marcher, parler, la différence est nette »).*

La ville est vue par les adultes comme ayant un impact négatif sur le comportement des jeunes filles en leur faisant prendre de mauvaises habitudes. Il semble que les jeunes filles ayant migré soient perçues comme plus fainéantes, moins respectueuses. Les filles peuvent par exemple devenir trop préoccupées par leur apparence, ne plus vouloir participer aux travaux des champs (**A.D., 70 ans, bana-bana:** *«les mauvaises habitudes, comme par exemple il y a des filles de Toucar, au village elles pilent le mil, elles puisent de l'eau dans les puits, elles font le couscous. Mais dès qu'elles arrivent à Dakar, au retour elles ne veulent plus aller aux champs, elles ne veulent plus puiser de l'eau, elles ne veulent plus faire le couscous, elles veulent se faire belle, tout le temps belle, tout le temps belle. C'est ça les mauvaises habitudes »*). Les changements physiques et dans la manière de se comporter paraissent néanmoins s'estomper avec le temps (**M., instituteur à Toucar:** *« Ça c'est pour une très petite durée, juste le temps des ouvertures des classes. Mais ça ne peut pas durer, car une fois à la maison on va maintenant retrouver ses vieilles habitudes. On recommence à s'habiller comme les autres, à parler comme les autres, à manger ce que les autres mangent, etc., tout change, tout revient à la normale »*).

La migration des femmes à Dakar peut aussi modifier les comportements matrimoniaux. Traditionnellement, les jeunes filles sont censées se marier avec un homme du village que les parents ont choisi, de préférence un cousin ou un proche parent (**groupe d'entretien hommes âgés:** *« D'habitude le sérère pour donner sa fille en mariage il faisait un bon choix, soit il la donnait à un cousin, soit à un parent proche »*). Une grande partie des filles à qui l'on demande si elles préféreraient épouser un homme venant de Toucar ou de Dakar s'avèrent d'ailleurs plutôt confuses, et il est difficile d'obtenir un avis clair. Beaucoup se contentent de répondre qu'elles prendront ce que Dieu leur donnera. Certaines montrent tout de même une préférence nette pour l'un ou pour l'autre. Les filles qui préféreraient trouver un mari de/à Dakar nous expliquent que c'est principalement pour ne pas avoir à effectuer les travaux des champs (**groupe d'entretien jeunes filles:** *« Parce qu'à Toucar on cultive, et à Dakar on ne cultive pas »*), ou pouvoir continuer à travailler à Dakar et gagner de l'argent une fois mariées (**A.T., 18 ans, écolière domestique:** *« La différence si tu te maries à un homme d'origine de Dakar tu as la chance d'avoir du boulot et de travailler même si tu étudies, mais dès que tu te maries à quelqu'un de Toucar, tu vas au village, tu n'auras pas de boulot même si tu étudies*

*tu n'auras pas de boulot là-bas* »). Les jeunes filles disant préférer un mari de Toucar disent que c'est la tradition et qu'elles souhaitent rester près de leur famille, dans leur village natal.

Bien que ce soit traditionnellement le père qui choisisse l'époux de sa fille, celle-ci peut néanmoins proposer un fiancé à ses parents. Il semblerait que ce soit plus souvent les élèves qui tentent de choisir leur mari, par exemple afin d'éviter de se retrouver avec un homme non-éduqué (**D., 22 ans, écolière domestique:** « *D: beaucoup d'élèves choisissent leur mari. Ce n'est pas leurs parents qui choisissent leur mari. A : pourquoi ça ? D : on peut être élève et tes parents choisissent celui qui n'est pas élève, qui n'a jamais fait l'école. C'est ce qui les pousse à choisir leur mari. V : parce qu'elles elles veulent des garçons qui ont été à l'école ? D : oui* »). On peut donc penser que le fait d'être élève donne un certain pouvoir de négociation en ce qui concerne le choix du mari. Ce qui est nouveau et certainement lié aux migrations des jeunes filles, est que celles-ci rencontrent des garçons extérieurs au village et souhaitent parfois se marier avec eux (**groupe d'entretien hommes âgés:** « *Jamais on n'osait donner sa fille à une personne qu'on ne connaissait pas, surtout un Dakarais car on ne connaît pas ses habitudes, son ethnie, et le Sérère est vraiment ancré dans sa culture. Il faudrait connaître sa maman, son papa, sa famille* »). Il est dans ce cas-là il difficile d'obtenir l'accord de ses parents. Celui-ci est important car si une jeune fille décide d'épouser un homme dont ses parents ne veulent pas, elle risque de perdre leur soutien en cas de problème. La préférence des jeunes filles en matière de mari est ainsi mitigée, certaines étant prêtes à sacrifier une vie dans leur village natal pour gagner de l'argent en ville, d'autres ne l'étant pas. Dans tous les cas, la difficulté de faire accepter à ses parents un homme hors de la communauté conduit probablement nombre de jeunes filles à suivre les traditions.

Il ne semble pas que la migration ait un grand impact sur les relations des migrantes avec leur famille. Celles-ci nous disent que leurs parents sont contents et qu'elles sont plus choyées, mais il est impossible d'obtenir plus d'informations sur la manière dont cela s'exprime (**N.T., 53 ans, bana-bana:** « *J'étais choyée mais rien n'avait changé, mais je sentais par les paroles que vraiment mes parents étaient contents de moi* »). Les migrantes disent également qu'aider financièrement leur famille les fait se sentir importante (**A.D., environ 50 ans, lingère:** « *J'étais choyée parce que si j'ai fini de travailler, ce que j'amenais au village vraiment mon papa et ma maman étaient très contents du fait que je travaille, je me sentais plus importante dans la famille avec ce que je faisais* »), mais à nouveau il est difficile d'avoir plus de détails sur la manifestation de cette nouvelle importance. L'importance et le respect qu'on porte à la

migrante viennent principalement du fait qu'elle rapporte de l'argent, et sont proportionnels à ses gains (**A.D., 29 ans, ancienne domestique:** « Avant quand je travaillais 6000CFA<sup>185</sup> je n'avais pas d'argent, j'envoyais seulement 2000CFA<sup>186</sup> par mois, pas tous les mois même, mais au fur et à mesure que j'envoyais plus d'argent j'étais plus respectée »), (**A.D., 29 ans, ancienne écolière domestique:** « Ma maman et mon père ont beaucoup de respect envers moi parce que j'ai migré. Je travaillais normalement, je ne dépendais pas de la famille. Je dépensais tout moi-même »).

Il est évident que devenir génératrice de revenu apporte aux migrantes une certaine importance au sein de leur ménage (**N.T., 53 ans, bana-bana:** « Je me sens responsable car actuellement mon mari m'a dit tant que tu peux y aller il faut y aller, parce que si je viens tout ce que je gagne j'aide mon mari pour les enfants »). Les migrantes sont relativement indépendantes car elles peuvent subvenir à certains de leur besoins sans aide extérieure (**N.T., 53 ans, bana-bana:** « Je me sens plus importante parce qu'actuellement tout ce que je veux je prends avec mon argent que je gagne pour l'acheter, je me sens plus importante dans la famille »). Au contraire, ce sont désormais à elles que l'on demande de l'aide (**N.D., 29 ans, lingère:** « Je suis devenue très importante car il y a beaucoup de gens qui arrivent pour me demander (...) Car il y a des gens qui viennent pour emprunter de l'argent car ils croient que j'ai tout. Je suis élevée »). La migration engendre donc l'accès à un certain statut, les gens du village pensant qu'une femme qui migre a forcément de l'argent.

Cette importance acquise ne change pas le rôle des migrantes du point de vue décisionnel. Les traditions quant aux prises de décisions familiales sont encore très ancrées, et la migration n'a pas l'air de faire évoluer les choses à ce sujet. Les décisions se prennent ainsi par le chef de ménage et/ou les aînés de la famille (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « Comme le jour du mariage de mon fils, c'est mon mari qui a décidé, et tout ce que mon mari dit, tout le monde doit le suivre »). L'âge est en effet un élément primordial pour participer aux prises de décisions du ménage (**A.D., 70 ans, bana-bana:** « Ce n'est pas à cause de l'argent. C'est parce que je suis âgée, je suis une responsable dans la famille »).

---

<sup>185</sup> Environ 12CHF

<sup>186</sup> Environ 4CHF

La migration affecte les rapports entre les migrantes et leur entourage de par la jalousie qu'elle crée chez les femmes restées au village, cela peu importe la classe d'âge (**F.N., 30 ans, lingère**: « *la jalousie partout où tu es, la jalousie avec les copines qui n'ont pas travaillé* »).

Les migrantes ressentent donc bien un changement dans leurs relations, que ce soit avec leur famille ou leurs amies. Ces changements sont généralement abordés dans la littérature. Notre enquête va dans la lignée de celle-ci, qui affirme que la migration doit forcément changer la vie des femmes d'une certaine manière, mais qu'il est encore difficile d'en dire plus sur la manière dont ces changements s'articulent de manière concrète, notamment concernant l'autonomie de la femme et son pouvoir de décision au sein du ménage.



## Conclusion

Pour conclure notre travail, il convient de revenir quelque peu sur notre cadre théorique. Bien que toutes les théories présentées correspondent dans une certaine mesure au cas du village de Toucar, nous retiendrons certaines d'entre elles qui nous semblent particulièrement pertinentes. Ainsi l'approche classique, qui pointe le fait que l'émigration d'une partie des habitants d'une communauté n'entrave pas les travaux de culture, voire allège le poids de la population sur ses terres<sup>187</sup>, paraît particulièrement appropriée à notre cas. La théorie de la nouvelle économie des migrations est également essentielle à notre cas, car elle insiste sur la dimension commune de la décision de migration parmi les membres d'un ménage, ainsi que sur l'objectif visé de diversification des risques<sup>188</sup>. La pertinence de la théorie des réseaux a été également mise en évidence par notre travail, au vu de l'importance que représente le réseau des migrantes de Toucar à Dakar dans la facilitation et l'incitation à la migration<sup>189</sup>. Enfin, nous avons vu l'ampleur de la culture de la migration qui s'est développée au sein de Toucar, avec la quasi-totalité des jeunes filles qui souhaitent désormais partir ou retourner à Dakar pour satisfaire les nouveaux besoins créés par le phénomène de migration.

Nous avons vu que les causes du phénomène migratoire sont nombreuses et concernent principalement les difficultés économiques résultant de la crise agricole. La migration s'impose donc pour les habitants de Toucar comme la solution pour palier à la crise. Notre travail montre bien que la migration s'inscrit dans une stratégie familiale et qu'elle concerne toutes les femmes, à tous les âges. Dans notre écrit, nous avons montré que le phénomène migratoire s'est développé ces dernières années. Nous sommes en effet sortis du schéma traditionnel décrit dans la littérature de la jeune femme qui vient travailler à Dakar jusqu'à ce qu'il soit temps pour elle de se marier. Bien que les femmes cessent encore souvent de migrer lorsqu'elles se marient, leur ménage peut désormais rapidement mettre en place des stratégies afin de permettre à la femme de continuer à travailler à Dakar. C'est ainsi que nous avons pu découvrir de nouvelles catégories de migrantes comme les lingères et les bana-bana, que la littérature ne mentionne pas. Nous avons donc pu explorer les conditions de vie et de travail de ces nouvelles catégories de migrantes et comparer celles des domestiques avec la littérature. Nous avons constaté que les conditions de vie et de travail à Dakar sont

---

<sup>187</sup>Lewis. *Economic development with unlimited supplies of labour*. (pp.2-3)

<sup>188</sup>Stark. *The migration of labor*. (pp.25-26)

<sup>189</sup>Massey & Garcia España. *The Social Process of International Migration*. In Massey. *The social and economic origins of immigration*. (p.69)

particulièrement pénibles et n'ont pas beaucoup changé, mise à part une légère augmentation nominale des salaires. Les migrantes se retrouvent toujours dans des habitations précaires ou dans la rue, effectuent des travaux épuisants et n'ont que très peu de repos. La cohabitation avec d'autres femmes du village ressort particulièrement dans ce travail. En effet, quel que soit la catégorie de migrante, celle-ci se retrouve toujours en compagnie d'autres femmes du village, ce qui améliore la sécurité des migrantes et qui amène une sorte de contrôle social sur les jeunes filles. Les migrantes les plus jeunes n'arrivent d'ailleurs jamais seules à Dakar, il y a toujours un parent, un proche à qui elle est confiée et qui se charge de l'aider pour trouver un logement et du travail.

Se voulant au départ une réponse provisoire à une crise agricole, le phénomène de migration s'institutionnalise<sup>190</sup> et est aujourd'hui la norme, il est donc difficile de noter des différences entre migrantes et non migrantes, celles-ci étant maintenant rares, notamment parmi les jeunes. Le fait de migrer et de contribuer économiquement aux dépenses du ménage ne semble en tout cas pas donner plus de pouvoir de décision aux femmes. Il est néanmoins évident que les migrantes acquièrent de l'importance au sein de leur famille, pour les dépenses quotidiennes et lors de la préparation d'événements coûteux. Elles acquièrent également un certain pouvoir d'autonomie concernant leur revenu, qu'elles peuvent parfois dépenser comme elles le souhaitent. De plus, les migrations temporaires des écolières domestiques permettent à celles-ci de bénéficier d'une éducation scolaire que leurs parents ne pourraient peut-être pas leur offrir. Ceci représente un facteur des plus aptes à amener des changements au sein de la société. Ajoutons que la migration des femmes du village de Toucar devrait encore prendre de l'ampleur dans les prochaines années car les problèmes étant à son origine, comme la crise agricole et le manque d'argent, sont loin d'être résolus et que de moins en moins de facteurs l'empêchent.

---

<sup>190</sup>Cissé. *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. (p.79)

## Bibliographie

### Ouvrages et articles

- Abilou, B. & Nasse, M.A. (2013). *Analyse des mobilités dans la zone d'étude de Niakhar*. IRD Dakar
- Adjamagbo, A., & Delaunay, V. (1999). *Une approche qualitative de l'évolution des modèles familiaux dans une population rurale sénégalaise*. IRD Paris
- Adjamagbo, A., & Koné, P. A. (2013). *Situations relationnelles et gestion des grossesses non prévues à Dakar*. *Population* (Vol.68). pp.67-96
- Attané, A. (2009). *Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales*. *Autrepart* (N°49). pp. 155-171
- Biuatti, A. (2012). *Analyse de la fécondité à partir des données du SSD de Niakhar, Sénégal par la méthode d'analyse statistique des biographiques*. Marseille : Aix-Marseille Université. In Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. *International journal of epidemiology*. pp.1002-1011
- Chippaux, J. P. (dir.). (2005). *Recherche intégrée sur la santé des populations à Niakhar*. IRD Editions
- Cissé, M. (1995). *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. ORSTOM. Dakar
- Delaunay, V. (1994). *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. Centre Français sur la Population et le Développement
- Delaunay, V. & Enel, C. (2009). *Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar*. In Vallin, J. (ed.). (2009) *Du genre et de l'Afrique : hommage à Thérèse Locoh*. Paris. INED. pp.389-401
- Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. *International journal of epidemiology*. pp.1002-1011
- Gomez, O. S. (1979). *Contribution à l'étude de la transhumance au Sénégal : ses conséquences sur l'exploitation du cheptel et sur le développement économique et social des populations pastorales*. Ecole inter-Etats des sciences et médecine vétérinaires de Dakar

- Guigou, B. (1992). *Les changements du système familial et matrimonial : les Sérères Sine (Sénégal)*. Paris. EHESS. In Cissé, M. (1995). *Le mouvement migratoire saisonnier au départ d'une zone rurale : le terroir de Niakhar*. ORSTOM. Dakar
- Harris, J. R., & Todaro, M. P. (1970). *Migration, unemployment and development: a two-sector analysis*. The American Economic Review (Vol.60). pp126-142
- Hertrich, V., & Lesclingand, M. (2013). *Adolescent Migration in Rural Africa as a Challenge to Gender and Intergenerational Relationships Evidence from Mali*. The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science. (Vol.648 N°1). pp.175-188
- Lacombe, B. et al. (1977). *Exode rural et urbanisation au Sénégal: sociologie de la migration des Sérère de Niakhar vers Dakar en 1970*. ORSTOM
- Lericollais, A. (1999). *Paysans sereer: dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. IRD Editions
- Lewis, W. A. (1954). *Economic development with unlimited supplies of labour*. The Manchester School (Vol.22). pp.139-191
- Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. Annals of the American Academy of Political and Social Science. pp.60-72
- Massey, D. S. & Garcia España, F. (1987). *The Social Process of International Migration. Science*. (Vol.237 N°44816). pp.733-738 In Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. Annals of the American Academy of Political and Social Science. pp.60-72
- Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466
- Meekers, D. & Ahmed, G. (1999). *Pregnancy-related school dropouts in Botswana*. Population Studies. (Vol.53 N°2). pp.195-209
- Mondain, N. & Delaunay, V. (2006). *La vie avant le mariage: les grossesses pré-nuptiales chez les Sereer Siin au Sénégal*. In *Enfants d'aujourd'hui: diversité des contextes, pluralité des parcours: tome 2*. Paris. pp.799-814
- Ndiaye, C. et al. (2003). *Connaissance et utilisation des méthodes contraceptives en milieu rural Sereer au Sénégal*. Santé : cahiers d'études et de recherches francophones ; (Vol.13

N°1). pp.31-7. In Delaunay, V. et al. (2013). *Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System*. Oxford University Press. International journal of epidemiology. pp.1002-1011

-Paquet, N. (1992). *Le mouvement migratoire saisonnier en milieu rural au Sénégal : la région de Niakhar*. ORSTOM. Dakar

-Piore, M. J. (1979). *Birds of Passage: Migrant Labor in Industrial Societies*. Population and Development Review (Vol. 7 N°3). pp.527-529 In Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466

-Sauvain-Dugerdil, C. & Preiswerk, Y. (1993). *Vers un ailleurs prometteur... L'émigration, une réponse universelle à une situation de crise ?* Cahiers de l'Institut universitaire d'études du développement. Cahiers de l'I.U.E.D

-Stark, O. (1991). *The migration of labor*. Blackwell Publishing Limited

-Taylor, J.E. & Yitzhaki, S. (1986). *Remittances and Inequality*. The Economic Journal. (Vol.96). pp.722-740. In Massey, D. S. et al. (1993). *Theories of international migration: a review and appraisal*. Population and Development Review. (Vol.19 N°3). pp.431-466

-Tilly, C. & Brown, C. H. (1967). *On Uprooting, Kinship, and the Auspices of Migration*. International Journal of Comparative Sociology (Vol.8). pp.139-64. In Massey, D. S. (1990). *The social and economic origins of immigration*. Annals of the American Academy of Political and Social Science. pp.60-72

## Rapports

-Enquête Démographique et de Santé à Indicateurs Multiples. *Rapport de 2010-2011 pour le Sénégal*

-Enquête Démographique et de Santé Continue. *Rapport de 2012-2013 pour le Sénégal*

-Observatoire national du riz au Sénégal. Etude bibliographique sur la filière riz au Sénégal. *Rapport final de 2004*

## Sites internet

-Site internet d'Au Sénégal. <http://www.au-senegal.com/quelques-prix-utiles,048.html?lang=fr>. Consulté le 09.12.2013

-Site internet de l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie.  
[http://www.ansd.sn/senegal\\_indicateurs.html](http://www.ansd.sn/senegal_indicateurs.html). Consulté le 06.12.2013

-Site internet de Futura Sciences. <http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dico/d/developpement-durable-intrant-10012/>.  
Consulté le 06.12.2013

-Site internet de l'IRD au Sénégal. <http://senegal.ird.fr/1-ird-au-senegal/la-representation>.  
Consulté le 03.07.2013

## Annexes

Annexe 1: Tableau de gestion des entretiens individuels

	Nom	Lieu	Date	Durée (mn)	Enquêteur(s)	Age	Etat civil	Nombre d'enfants	Activité lors migration	Migre encore
1	A.D.	Toucar	17.07.13	21:43	Emmanuelle	29	Mariée	2	Ecolière domestique	Non
2	A.D.	Toucar	17.07.13	21:05	Emmanuelle	30	Mariée	1	Domestique	Non
3	N.M.N.	Toucar	17.07.13	13:01	Emmanuelle	27	Mariée	1	Domestique	Oui
4	N.D.et M.	Dakar	28.07.13	44:57	Aurore	20 et 19	Célibataires	0	Domestique + domestique à la recherche d'un emploi (écolières)	Oui
5	F.N.	Dakar	06.08.2013	18:10	Aurore et Emmanuelle	30	Mariée	2	Lingère	Oui
6	N.D.	Dakar	06.08.2013	32:56	Aurore et Emmanuelle	29	Célibataire (séparée)	1	Lingère	Oui
7	A.K.	Toucar	13.08.13	22:06	Emmanuelle	51	Veuve remariée	5	Domestique et gardienne d'enfants	Oui
8	A.D.	Toucar	13.08.13	27:40	Emmanuelle	29	Mariée	3	Domestique	Non
9	D.F.	Toucar	13.08.13	13:59	Emmanuelle	29	Mariée	3	Domestique	Non
10	S.K.	Toucar	13.08.13	11:26	Emmanuelle	27	Mariée	2	Domestique	Oui
11	N.F.	Dakar	20.08.13	27:16	Aurore	23	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
12	S.F.	Dakar	21.08.13	39:40	Aurore et Emmanuelle	21	Mariée (pas rejoint)	1	Lingère	Oui
13	N.F.	Dakar	23.08.13	31:55	Aurore et Emmanuelle	14	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
14	A.	Dakar	23.08.13	25:40	Aurore et Emmanuelle	15	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
15	K.F.	Dakar	23.08.13	22:31	Aurore et Emmanuelle	16	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
16	Y.T.	Dakar	25.08.13	31:21	Aurore et Emmanuelle	16	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui

									e	
17	G.F.	Dakar	26.08.13	20:04	Aurore	?	Mariée (pas rejoint)	1	Domestique	Oui
18	D.D.	Dakar	26.08.13	26:45	Aurore	18	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
19	C.N.	Dakar	31.08.13	42:38	Aurore et Emmanuelle	22	Célibataire	1	Domestique	Oui
20	N.T.	Dakar	31.08.13	46:44	Aurore et Emmanuelle	53	Mariée	4	Banabana (ancienne domestique)	Oui
21	D.F.	Dakar	01.09.13	40:59	Aurore et Emmanuelle	19	Célibataire	1	Domestique	Oui
22	A.T.	Dakar	01.09.13	34:54	Aurore et Emmanuelle	18	Célibataire	0	Ecolière domestique	Oui
23	A.D.	Dakar	05.09.13	43:03	Aurore et Emmanuelle	~50	Veuve remariée	4	Lingère (ancienne domestique)	Oui
24	D.F.	Dakar	09.09.13	36:55	Aurore et Emmanuelle	47	Veuve remariée	3	Lingère (ancienne domestique)	Oui
25	A.T.	Dakar	09.09.13	27:40	Aurore et Emmanuelle	60	Mariée	2	Banabana	Oui
26	S.N.	Dakar	10.09.13	31:10	Aurore et Emmanuelle	40	Mariée	5	Lingère (ancienne domestique)	Oui
27	A.D.	Dakar	10.09.13	32:50	Aurore et Emmanuelle	70	Mariée	4	Banabana	Oui
28	D.T.	Dakar	18.09.13	1:05:59	Aurore et Emmanuelle	60	Mariée	8	Banabana (ancienne domestique)	Oui
29	A.S.	Dakar	09.10.13	23:17	Aurore et Emmanuelle	45	Veuve remariée	6	Banabana et lingère	Oui
30	M.D.	Dakar	30.10.13	8:30	Aurore et Emmanuelle	73	Veuve	?	Banabana	Oui
31	A.D.	Dakar	30.10.13	9:18	Aurore et Emmanuelle	80	Veuve	?	Banabana	Oui



Annexe 2: Tableau de gestion des entretiens informels et groupes d'entretien

	Nom	Lieu	Date	Durée	Enquêteurs	Informations supplémentaires
<b>EI1</b>	Entretien informel femmes Dakar (A., D., etc.)	Dakar	21.09.13	43:38	Aurore, Emmanuelle et Claudine	Discussion avec deux bana-bana préalablement interrogées et deux jeunes domestiques
<b>EI2</b>	Entretien informel bana-bana Dakar	Dakar	21.09.13	23:28	Aurore, Emmanuelle Claudine	Discussion avec un groupe de bana-bana
<b>FG 1</b>	Groupe d'entretien hommes	Toucar	25.09.13	1:43:19	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Groupe d'entretien « histoires » avec 13 hommes de 19 à 46 ans
<b>FG 2</b>	Groupe d'entretien hommes âgés	Toucar	25.09.13	1:25:13	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Groupe d'entretien « histoires » avec 7 hommes âgés
<b>FG 3</b>	Groupe d'entretien femmes	Toucar	25.09.13	1:16:21	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Groupe d'entretien « histoires » avec 12 femmes entre 19 et 60 ans
<b>FG 4</b>	Groupe d'entretien jeunes filles	Toucar	26.09.13	1:45:58	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Groupe d'entretien « histoires » avec 8 filles de 17 à 25 ans
<b>EI3</b>	M. enseignant	Toucar	26.09.13	43:20	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Discussion informelle avec un instituteur de Toucar
<b>EI4</b>	M. sage-femme	Toucar	26.09.13	39:22	Aurore, Emmanuelle, Valérie et Claudine	Discussion informelle avec une sage-femme de Toucar

Annexe 3: Petites histoires des groupes d'entretien

**Thème : intérêts non-économiques de la migration + conditions de vie des femmes âgées**

**à Dakar**

C'est l'histoire d'Amy, femme de 62 ans mariée à un homme de 75 ans. Amy a un champ de bissap et part à Dakar après chaque récolte pour vendre ce qu'elle a pu récolter. Elle ne gagne que très peu d'argent et ses enfants aimeraient qu'elle reste au village se reposer car ils n'aiment pas le fait qu'elle dorme dans la rue à Dakar, mais Amy insiste pour partir chaque année.

**Thème : migration volontaire, contre l'avis des parents + risques pour jeunes filles à**

**Dakar**

Dieynaba a 15 ans et n'a jamais été à l'école. Elle aimerait partir travailler à Dakar, mais ses parents sont contre car il n'y a personne pour aider la maman au ménage. De plus ses parents

ont peur qu'elle fasse une bêtise si elle part à Dakar, ils veulent donc la garder à la maison pour la surveiller. Contre l'avis de ses parents, Dieynaba prend le car pour aller rejoindre sa cousine à Dakar.

#### **Thème : grossesses prémaritales**

C'est l'histoire de Fatou, étudiante de 16 ans qui part tous les ans travailler à Dakar durant ses vacances scolaires. Elle est aujourd'hui enceinte d'un garçon de Toucar qu'elle a rencontré à Dakar. Ses parents, déçus, lui demandent de rentrer au village pour épouser le garçon et par conséquent arrêter ses études.

#### **Thème : impact du revenu sur la liberté dans la prise de décision concernant le choix de l'époux**

Aissatou a 22 ans et travaille à Dakar depuis ses 14 ans. Elle travaille dur et envoie 20'000CFA par mois à ses parents, ce qui les aide beaucoup. Ses parents décident qu'il est temps pour elle de se marier et veulent qu'elle épouse Mamadou, un homme de Toucar à bonne réputation. Aissatou, elle veut épouser Adama, un homme d'origine de Dakar qu'elle a rencontré lorsqu'elle y travaillait. Elle se fâche avec ses parents en disant qu'avec toute l'aide qu'elle rapporte à sa famille, elle devrait avoir le droit de choisir son mari.

#### **Thème : migration forcée**

C'est l'histoire de Seynabou. Elle a 11 ans et aime aller à l'école. Les récoltes de l'année ayant été très mauvaises, ses parents décident de la retirer de l'école et de l'envoyer à Dakar aider sa grande sœur à travailler pour envoyer de l'argent au ménage. Seynabou est fâchée car elle aimerait continuer l'école.

#### **Thème : pouvoir de décision concernant le revenu de la migrante**

Gnilane a 24 ans et n'a jamais été à l'école. Elle travaille comme domestique à Dakar depuis l'âge de 15 ans et envoie 10'000CFA par mois à ses parents. Gnilane aimerait que ses parents utilisent cet argent pour payer l'école à ses petite-sœurs, mais ses parents décident de mettre cet argent de côté pour s'acheter un beau lit.

#### **Annexe 4: Grille d'entretien semi-directif**

##### *But de l'enquête – à expliquer*

Nous nous intéressons pour nos études aux conditions de vie des migrantes à Dakar venant de la région de Toucar. Nous aimerions savoir pourquoi elles viennent travailler à Dakar et comment se déroule leur vie au quotidien dans la ville, leur travail, si elles ont des amis, etc. leur rôle dans leur famille, leurs responsabilités dans le ménage et si leur migration a changé quelque chose dans son rapport avec leur famille et en quoi.

Thèmes:

- Conditions de vie et d'emploi actuelles:
  - Comment se déroulent tes journées? Racontes-nous ce que tu fais le samedi? Comment la vie commune s'organise dans la chambre? Raconte-nous une journée type de travail, est ce que tu manges chez (et avec) tes employeurs?
- Arrivée à Dakar (séjour actuel): trouver du travail/logement, conditions de vie et d'emploi:
  - Raconte nous comment tu es venue à Dakar et tes premiers jours en ville. Comment as-tu trouvé ton travail/ ton logement à Dakar, quelle a été ta première expérience professionnelle?
- Migrations antérieures :
  - Est-ce ta première migration ? Si non, combien de fois es-tu partie? Demander le détail (année, durée, lieu).
- Raisons de ne pas migrer:
  - Si pas partie pendant une période. Et en général, est-ce que certaines filles ne partent pas, jamais, rarement, pourquoi ?
- Première migration: raisons et conditions de départ:
  - La première fois, pourquoi as-tu voulu partir? Est-ce que quelque chose de particulier ou quelqu'un t'a décidé de partir? Et comment en as-tu parlé avec ta famille? Comment as-tu organisé le voyage? Comment s'est déroulé le voyage, avec qui es-tu partie?
- Bénéfices et problèmes de la migration pour la migrante/pour la famille :
  - As-tu été toujours payée ? Qui gère et a géré l'argent ? Qui a décidé de son utilisation ? Comment est utilisé l'argent, à quoi il sert, conséquences s'il n'y avait pas cette source de revenu pour la famille. Qu'est-ce que tu fais de l'argent que tu gagnes? Que fais ta famille avec l'argent que tu leur envoie? Qu'est-ce qu'il y a de différent dans le ménage depuis que tu es partie en migration ? Et quand tu n'envoies pas de l'argent? Qu'est-ce que tu as appris dans la migration (langue, technique, etc.)? Quels problèmes, difficultés, malheurs, accidents, maladies as-tu eus pendant les migrations ?
- Conditions du retour: comment est perçue la migrante par sa famille à son retour, changements dans les relations:
  - Explique-nous ce qui a changé dans ton rôle dans ta famille au village, depuis que tu es partie en migration ? Quelles tâches fais-tu dans la maison que tu ne faisais pas avant d'être partie en migration? Qu'est-ce qui a changé dans le

regard des autres, dans ton importance au sein du ménage? Qui prend les décisions, qui s'occupe de quoi?

- Perspectives, futur :

- Comment vois-tu ta vie dans les années qui viennent, qu'est-ce qui pourrait changer, quelle est ta prochaine étape ? Si tu avais le choix, qu'aimerais-tu changer ?